

MANUEL

DES

ÉTRANGERS AMATEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE,

OU

COURS RAISONNÉS D'ANALYSE

SUR

LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS DE CETTE LANGUE;

OUVRAGE

UTILE AUX FRANÇAIS EUX-MÊMES.

» Les difficultés grammaticales arrêtent
» Souvent le jet des plus belles pensées. »

DARBOIS.

MANUEL

DES

ÉTRANGERS AMATEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE,

OU

COURS RAISONNÉS D'ANALYSE

SUR

Les difficultés grammaticales les plus importantes de cette langue, d'après l'Académie et les philologues les plus célèbres;

OUVRAGE

UTILE AUX FRANÇAIS EUX-MÊMES.

PAR CH. APPERT, PROFESSEUR,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES.

» La grammaire est une vaste région qui n'est, pour ainsi dire, » qu'aperçue : on n'en a guère connu jusqu'à présent que ce que » les anciens géographes connaissaient de la terre, quelques unes » des contrées habitables, déterminées par des positions fausses et » dépendantes d'une figure inalliable avec les phénomènes observés » depuis. On peut donc y faire encore de nombreuses et d'utiles » découvertes. » BEAUZÉE.

A NAPLES,

Se vend { Chez les frères Trani, largo di Palazzo.
Chez l'Auteur, vico S. Spirito, n. 41.

1830.

Ce sont les *usages* d' un peuple qui donnent à sa langue de la couleur, de la physionomie, et la convenance de ces même usages qui lui confère l' *Universalité*; mais c' est à l' analyse à nous faire connaître les vrais principes et les règles générales qui font d' une langue une connaissance transmissible.

» De tous les objets dont les hommes doivent » désirer la perfection, il n' y en a pas un seul » qui puisse autant intéresser la société entière, » que la méthode d' enseigner et d' étudier les lan- » gues: la communication des idées en est une dé- » pendance évidente, mais les arts, les sciences, » les mœurs mêmes peuvent en tirer des secours » considérables. » Beauzée.

A MM. LES SOUSCRIPTEURS

À

L'OUVRAGE INTITULÉ:

Théorie générale et pratique de l'Oraison, appliquée à la Langue française.

Lorsque j'ai annoncé cet ouvrage au Public, il y a environ un an, je n'avais consulté d'abord que le désir que j'ai toujours entretenu, de pouvoir lui offrir, enfin, un livre vraiment utile; surtout dans un Pays où la langue et la littérature française se trouvent généralement cultivées, sans pouvoir y paraître avec avantage, à cause du respect malheureux que des étrangers sont naturellement disposés à porter à des livres, comme à des Maîtres dont ils ont l'habitude, et qu'ils ne peuvent être à même de juger, si une critique sage et judicieuse n'a premièrement éclairé leur esprit. - Cependant, sur le point de mettre mon projet à exécution, je n'ai pu consentir à m'égarer sur l'importance des obligations que j'avais contractées envers MM. les Souscripteurs qui ont bien voulu m'honorer de leur confiance; et m'étant aperçu qu'une théorie nouvelle sur une langue étrangère, à 500 lieues de la capitale où elle se perfectionne, pouvait bien manquer d'antécédens nécessaires, et même indispensables, pour être entendue, et par-conséquent devenir utile, je me suis imaginé d'extraire de

mon ouvrage même, pour en former un traité particulier (*), la partie du discours qui offre le plus de difficultés aux Etrangers dans son application, et qui, renfermant la science des différens rapports de nos idées, devenait, par cela même, une introduction naturelle à une Théorie, qui doit nous enseigner l'art de les combiner entre elles pour en former la parole.

En effet, s'il est souvent difficile de trouver le mot propre pour représenter une idée telle qu'on l'a conçue, il semble quelquefois impossible de bien reconnaître la valeur intrinsèque comme le bon usage des mots qui ont pour objet d'en représenter les rapports. Car si nos idées sont des images ou portraits d'objets que nous pouvons toujours comparer avec l'original pour en reconnaître le degré de ressemblance, les rapports de ces mêmes idées ne pourront être représentés que par des signes ou symboles toujours relatifs à l'esprit de celui qui les a conçus ou aperçus, et d'autant plus vagues et arbitraires qu'on ne peut les comparer à rien pour en connaître la véritable valeur.

Delà, la nécessité toute naturelle d'ex-

(*) Par cette espèce de Monographie j'éviterai de multiplier les pages de ma Grammaire ; ce qui aurait beaucoup nui à la marche de l'instruction, qui doit toujours être directe et rapide lorsqu'il s'agit d'unir la pratique au précepte. Voilà ce qui m'a engagé à ne pas suivre en tout point l'excelent ouvrage de M. Lemare, où nous trouvons près de 200 pages sur la Préposition.



plorer ceux de nos Classiques qui ont le mieux connu le génie de notre langue, et de chercher, en méditant sur leurs écrits immortels, à démêler quel est le sentiment qui les a dirigés, le plus généralement, dans l'usage qu'ils ont fait des mots qui servent à représenter tous les rapports de nos idées. De pareils Essais deviendront indubitablement des ports de salut pour apprendre à s'exprimer avec *vérité*, *clarté* et *précision*, et concourront à former, enfin, un traité complet d'Idéologie appliquée; et c'est par là que toutes les études devront commencer, si nous tenons à remplacer dans l'instruction le *négatif* par le *positif*, c'est-à-dire, l'étude sèche et aride des mots par celle des idées dont ils sont les signes seulement, ainsi que par celle des nombreux rapports qui existent entre nos idées, et dont les perceptions donnent lieu à autant d'idées nouvelles, puisque juger c'est sentir. (Voyez Tracy.)

Dans l'enseignement des langues, l'objet de la méthode doit donc être de servir d'introduction aux sciences, et d'en préparer tous les antécédens; c'est ce qui a fait dire à Rousseau :

« Des cerveaux bien préparés sont les monumens où » se gravent le plus sûrement les connaissances humaines. »

Condillac est parfaitement d'accord avec le citoyen de Genève lorsqu'il dit :

« Pourquoi avons-nous tant de peines à nous familiariser « avec les sciences qu'on nomme abstraites? C'est que nous « les étudions avant d'avoir fait d'autres études qui de-

« vaient nous y préparer; c'est que ceux qui les ensei-
« gnent nous parlent comme à des personnes instruites, et
« nous supposent des connaissances que nous n'avons pas. »

« Toutes les études seraient faciles, si, conformement
« à l'ordre de la génération des idées, on nous faisait
« passer de connaissance en connaissance, sans jamais
« franchir aucune idée intermédiaire. »

Ces considérations importantes bien pesées et bien senties, nous ont déterminés à placer avant notre Théorie générale et pratique du langage, le traité approfondi des *prépositions*, c'est-à-dire, des mots ou mouvemens générateurs de l'Oraison, sans la connaissance parfaite desquels il est impossible de pouvoir jamais s'identifier avec le véritable génie d'une langue, comme avec la théorie qui préside au mécanisme du langage. Nous nous plaisons donc à croire que MM. les Souscripteurs à notre Grammaire, nous sauront gré d'un retard qui aura servi à leur rendre plus intelligible, et par-conséquent plus utile, un ouvrage pour lequel il ont paru montrer le plus grand empressement. Nous espérons, également, que ce faible Essai, sur la partie du discours la plus essentielle comme la plus difficile à bien connaître, par les recherches pénibles auxquelles nous avons dû nécessairement nous livrer, ainsi que par les soins que nous avons apportés à leur rédaction, engagera des Amateurs de la langue et de la littérature française, à augmenter le nombre de nos Souscripteurs.

« Aide toi; Dieu t'aidera. »

ESSAI

SUR LES

PRÉPOSITIONS,

ET DE LEUR USAGE

DANS

LA LANGUE FRANÇAISE.

AVIS.

Je proteste d'avance contre toute espèce d'interprétation offensante de la part de mes lecteurs, et déclare, positivement, que si j'ai cru nécessaire de mêler quelques légers points de critique à mes dissertations, je l'ai fait dans l'intérêt des principes que j'ai entrepris de défendre, et non dans l'intention de blesser les personnes qui croiraient s'y reconnaître. C'est donc le désir d'être utile qui m'a dirigé, et non celui de nuire.

DE L'IMPRIMERIE FRANÇAISE.

ESSAI

SUR LES

PRÉPOSITIONS,

ET DE LEUR USAGE

DANS

LA LANGUE FRANÇAISE ;

PAR CHARLES APPERT,

PROFESSEUR PARISIEN.

« C'est dans l'usage des prépositions d'une
« langue que son génie se trouve renfermé, ainsi
« que la science des différens rapports qui s'établis-
« sent entre nos idées, pour en former de nouvel-
« les, c'est-à-dire, que la préposition est le mot
« générateur de toutes les langues. »

HORNE TOOKE.

NAPLES,

CHEZ L'AUTEUR vico CARMINELLO, n.° 56. à Toledo.

1827.



NOMS DES AUTEURS qui ont été consultés, ou qui ont fourni des exemples sur lesquels porte notre système.

ACADÉMIE, (grand dictionnaire dernière édition.)
AMBLY, (Collin d') de l'usage des prépositions.
BATTEUX, (le) pages 290, 296.
BEAUZÉE, sa grammaire générale, tout l'article préposition.
BOREL, son dictionnaire des étymologies.
BOUHOURS, pages 118, 120 et suivantes.
BUFFIER, tout l'article sur la préposit.n
CONDILLAC, page 289 et suivantes.
COURT DE GÉBELIN, histoire naturelle de la parole.
DANGEAU, page 6 et suivantes.
DESBROSSES (*président*) pag. 168, 169.
DESMARÊTS (*Regnier*) page 300.
DUMARSAIS, pages 19 et 25.
DESTUTT-TRACY, son traité d'idéologie.
DOMERGUE, manuel des étrangers.
DUCLOS, ses dissertations sur la langue.
D'OLIVET, pages 120 et 121.
GIRARD, ses synonymes.
GUIZOT, *idem. idem.*
HORNE TOOKE, extrait par Salmon.
HARRIS (l'Hermès) l'article préposition.
LAMY, pages 25 et 26.
LAVEAUX, Dictionnaire des difficultés.
LÉVIZAC, grammaire philosophique.
LEMARE, pages 240 – 1044.
MÉNAGE, page 184.
PORT-ROYAL, (grammaire de) à l'art. préposition.
SALMON, pages 262-275.
SICARD, grammaire générale.
VAUGELAS, page 231.

OBSERVATIONS.

EN indiquant, ici, les sources où j'ai puisé, mon objet est bien moins de faire parade de mes recherches, ou de les justifier, que d'inspirer le goût des *bons livres;* dans un pays, sur-tout, où *Goudar*, Restaut et leurs serviles imitateurs, sont encore regardés et suivis comme des modèles (*). « Les *bons livres*, dit Lemare, sont « comme la statistique des sciences, les *bons maîtres* en sont les « oracles vivans. Sans *livres* et sans *maîtres*, un homme bien or- « ganisé vieillira dans une longue enfance; avec un *maître vulgaire* et des *livres mal faits*, il ne sera jamais qu'un enfant pré- « somptueux. Avec de *bons livres* et de *bons maîtres* il peut deve- « nir un grand homme ». Il avait dit auparavant: « Les *mauvais* « *maîtres* et les *mauvais livres* sont une peste habituelle qui dé- « prave l'intelligence des individus, les sépare de leur siècle et « les retient perpétuellement comme dans une sorte de lazaret. « Au contraire, ceux qui sont dirigés par des *esprits observateurs* » et des *livres bien faits*, s'approprient bientôt, dans la science « qu'ils cultivent, et la maturité de leurs maîtres et l'expérience « des siècles passés. »

(*) Pour s'en convaincre, on n'a qu'à consulter la plupart des élémens de langue française, publiés en ITALIE, et mis à l'usage de la jeunesse, des écoles publiques et des collèges Royaux. Les titres seuls de plusieurs de ces ouvrages, annoncent que leurs auteurs sont tout-à-fait étrangers à la langue étrangère qu'ils prétendent enseigner aux autres. Enfin l'un d'eux vient de donner au Public deux opuscules ayant pour titre: *un petit recueil* EN *prose*, etc., etc. *La langue française mise* EN *pratique*, etc. Sans compter un *essai* DE *phraséologie*, dont le même auteur a bien voulu enrichir notre littérature scolastique; Je ne doute pas que l'heureux emploi qu'il a su faire des prépositions EN et DE, ne lui ait laissé l'envie de consulter tout ce qui a pu être dit sur ces deux prépositions, et, peut-être, devons-nous encore conserver l'espoir de lui vendre, malgré lui, un exemplaire de cet opuscule. (Voyez les prépositions EN et DE.)

AVANT-PROPOS.

QUE vais-je faire? — DUMARSAIS n'a-t-il pas dit : « Que pour connaître les divers « rapports exprimés par les prépositions, « il vaut mieux abandonner le lecteur au « discernement que lui donnent l'usage « et la connaissance qu'il a de la langue, « que s'enfoncer et entraîner avec soi le « lecteur dans le labyrinthe immense des « idées abstraites, ainsi que l'a fait l'abbé « GIRARD ? »

M.r COLLIN d'AMBLY, dans son excellent ouvrage sur les prépositions, nous prouve pourquoi GIRARD, qui a acquis tant de célébrité dans la carrière qu'il s'était ouverte, n'a pas eu le même succès, lorsqu'il a entrepris de traiter des prépositions. « C'est, dit-il, parce-qu'il a été « gêné dans son travail, qu'il n'a pu s'affranchir du joug que nous imposent « toujours les opinions, ou si l'on veut « les préjugés de la jeunesse; au lieu de « renoncer à un faux système, il a cherché à l'étayer par de nouvelles subtilités métaphysiques. »

Chaque homme a donc un tour d'esprit qui lui est particulier, et nul ne peut s'aviser de la nature des moyens qu'il n'a pas. DUMARSAIS a porté l'imprévoyance ou plutôt l'indifférence trop loin, lorsqu'il a prétendu juger, par les efforts d'un seul homme, de ce que pouvaient faire les autres. M.r COLLIN d'AMBLY nous fait observer très-judicieusement que quelques auteurs, entraînés par un goût particulier, ont entrepris de traiter à fond certaines parties de la philologie, et que leur travail a servi de modèle. C'est ainsi que DUMARSAIS, lui-même, considérant les mots sous un point de vue opposé à celui de GIRARD, nous a expliqué dans son traité des TROPES, pourquoi un même mot pouvait signifier des choses d'une nature différente. De même GIRARD, examinant avec attention les nuances qui caractérisent et différencient les signes de nos idées, nous a donné un traité des synonymes français aussi élégant qu'ingénieux par le choix heureux de ses applications.

Quoiqu'en dise DUMARSAIS, Horne Tooke (*a*), chez les anglais, a fait faire

---

(a) Dans un ouvrage sous le titre *Επεα πτεροεντα* ou *The Diversions of Purley*, Horne Tooke, dit Salmon, a ramené les mots, épars dans les diverses classes des parties d'Oraison, chacun à sa valeur primitive; il a

des pas de géant à la science grammaticale, lorsqu'il a signalé la *préposition* comme le mot le plus important à bien connaître dans les langues, et les dissertations de ce philologue célèbre sur cette partie de la grammaire générale lui ont acquis une réputation au-dessus de laquelle ses ouvrages resteront long-temps, par la science profonde qu'ils renferment. Enfin, à l'exemple du philologue anglais, M.r Collin d'Ambly nous a donné en 1819 un traité complet de toutes les prépositions françaises, cet ouvrage, qui contient près de 400 pages d'un format grand in-8.°, doit nécessairement à la vue seule faire triompher l'impatience du lecteur le mieux disposé, et lui faire préférer, en quelque sorte, l'igno-

prouvé que sa langue immensément riche en fait de Métaphysique, de Mathématique, de Physique, de Politique et de commerce, tenait au mécanisme le plus simple; et, en dissipant les ténèbres dont elle avait été obscurcie, et par les grammairiens et par les philosophes, comme à l'envi l'un de l'autre, il l'a fixée avec tant de solidité, qu'elle sera, pendant long-temps, à l'abri de ces ravages si rapides que font dans les autres langues et la corruption et l'ignorance. Lorsque la Harpe écrivit le 3.e chapitre de son cours de littérature, il était loin des antécédens qui ont dirigé notre philosophe dans ses recherches sur la langue anglaise; le mal qu'il en a dit est un tort qu'il a fait à son siècle, parce-qu'alors on pouvait se servir de son nom pour le répéter, et, par-conséquent, propager une erreur grossière et antiphilosophique.

rance à la science; car, si l'on veut quelquefois s'instruire, on ne veut pas toujours s'épuiser sur des recherches inutiles ou trop abstraites. Voilà pourquoi les ouvrages les plus savans, sont souvent les plus négligés; parce-qu'ils renferment un luxe d'érudition qui, tout en flattant la vanité de l'auteur, fatigue l'attention du lecteur, dont l'esprit ne saurait acquérir tout à la fois, et la connaissance d'une chose et sa science profonde. C'est pour obvier à cet inconvénient que j'ai imaginé de placer, ici, sous un seul et même cadre toutes les prépositions françaises, après avoir considéré l'esprit des rapports représentés par les prépositions A* et DE, comme l'essence grammaticale qui doit nous diriger dans l'analyse de toutes les autres; car, par la même raison qu'il n'existe dans les mathématiques, la science de tous les rapports, que deux opérations fondamentales, *ajouter* et *retrancher*, il ne saurait exister dans les langues d'autres rapports généraux, que ceux qui sont consacrés par ces deux opérations, et représentés dans la langue française par A* et

---

* Tous les A suivis d'un astérisque, prennent un accent grave; ce signe manquait à la typographie française.

DE, ainsi que nous le remarquons en comparant les locutions :

ajouter A* sa fortune.
retrancher DE ses désirs, etc.

et les mots composés :

*a*ttacher, *dé*tacher; *a*ffaire, *dé*faire, *a*pposer; *dé*poser; etc.

Il me semble qu'un tableau synoptique de toutes les prépositions françaises, placées sous un seul et même cadre intelligent, formé de l'analyse approfondie des prépositions primitives A* et DE, ne contribuera pas peu à jeter de la clarté sur un sujet que les abstractions de la science couvrent encore d'un voile impénétrable aux yeux des étrangers, et même des français qui regardent la métaphysique comme l'art de déraisonner avec méthode. Si je n'ai pas atteint le but que je me suis proposé, j'aurai toujours la satisfaction d'avoir cherché à m'en approcher, et je laisse à un autre la gloire de faire mieux.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

1.° Sous le rapport général de tendance, représenté par la préposition primitive A*, j'ai compris les rapports se-

condaires et modificatifs : *d'union*, de *proximité* et *d'intériorité*, marqués par les prépositions *avec*, *pour*, *par*; *parmi*, *entre*; *en*, *dans*; *chez*, *contre*; *près*, *auprès*, *après*, *etc.*, *etc.*

2.° Sous le rapport général d'origine, représenté par la préposition primitive DE, j'ai compris de préférence les rapports secondaires et modificatifs de *supériorité*, d'*infériorité* et d'*exclusion*, occupés par les prépositions *avant*, *devant*; *sur*, *dessus*, *au-dessus*; *sous*, *dessous*, *au-dessous*; *vers*, *devers*, *envers*, *travers*; *outre*, *au-delà*, *en-deçà*; *hors*, *hormis*, *excepté*, *sans*, *etc.*, *etc.*, *etc.* (voyez le tableau systématique).

OBSERVATIONS.

Il est bon de faire remarquer ici que nos idées de rapports, sans exception, dérivant toutes de celles de tendance, la renferment toutes plus ou moins, suivant qu'elles s'en éloignent ou qu'elles s'en rapprochent ; c'est pour cette raison que les mots qui les représentent, sont souvent pris les uns pour les autres. Je n'ai donc eu pour me diriger dans les deux grandes divisions qui forment la base de ma théorie, que la différence que j'ai cru apercevoir entre les prépositions qui occupent

les rapports, qui se rapprochent généralement de celui de *tendance*, et celles dont l'usage est de désigner communément les rapports qui s'en éloignent, pour se ranger sous un nouveau rapport général d'*origine*, représenté par la préposition DE.

La préposition *vers*, prise isolément, marque évidemment un rapport de tendance; cependant nous avons jugé à propos de la placer sous la dépendance de la préposition DE à cause de ses dérivés, qui se trouvent en rapport de coordination avec elle pour marquer un rapport général d'infériorité, de subordination; et c'est ce même rapport qui nous empêche de confondre la préposition A* avec la préposition *vers*, dans ces locutions: *il vint à moi*; *il vint* vers *moi.* En comparant ces deux exemples, on trouvera une différence sensible entre le rapport général qui se trouve renfermé dans la préposition A*, et celui qui nous a dirigé dans l'emploi de *vers*, qu'on pourrait remplacer par, *il s'approcha* DE *moi;* ce qui ne veut pas dire comme dans le premier exemple, il s'ajouta, il s'unit A* moi. (voyez §. 2. et le tableau systématique.)

L'auteur, s'étant conformé aux formalités voulues par la loi, poursuivra comme contrefacteur tout débitant d'exemplaires qui ne seront pas revêtus de sa signature.

ESSAI

SUR LES

PRÉPOSITIONS,

ET DE LEUR USAGE

DANS

LA LANGUE FRANÇAISE.

> « La grammaire est un vaste champ
> « dont aucune partie n'a encore été défri-
> « chée a fond. On croit savoir sa langue,
> « lorsqu'on en connaît l'orthographe, et
> « cependant on n'en possède que l'écorce. »
>
> (COLLIN D'AMBLY.)

Ceux qui critiquent les recherches de l'Analyse sur l'usage des PRÉPOSITIONS, conviennent, cependant, de l'utilité de ces mots dans toutes les langues, du rôle important qu'ils y jouent, et reconnaissent avec tous les esprits justes, que si l'étude de cette partie du discours présente de nombreuses difficultés, elle n'en est pas moins indispensable pour ceux qui désirent être initiés dans les principes généraux sur lesquels porte le génie du langage. Regnier-Desmarêts soutient que ces mots sont, dans le discours, comme la chaux et le ciment dans un édifice. « Plus on « étudiera notre langue, dit d'Olivet, plus on « admirera l'usage qu'elle sait faire de ses pré- « positions, entre lesquelles distinguons en deux « qui soutiennent tout l'édifice, A* et DE. »

Voilà l'idée mère qui a donné naissance à toutes celles qui me sont échappées sur le même sujet; j'ai voulu me prouver pourquoi A* et DE renfermaient le véhicule essentiel de toutes nos prépositions, et après avoir soumis celles-ci à un examen rigoureux dans leur essence grammaticale, comme dans leur application comparée avec A* et DE pour pouvoir en reconnaître l'usage qu'on en fait généralement, il m'a semblé que d'Olivet avait eu le sentiment profond d'une vérité d'autant plus utile à développer, qu'elle appartient à la théorie universelle du langage, et que toutes les recherches auxquelles elle peut donner lieu, doivent nécessairement jeter le plus grand jour sur l'esprit des PRÉPOSITIONS dans toutes les langues.

D'après cette nouvelle doctrine, nous définirons la *PRÉPOSITION*, *un mot ou particule essentielle au discours, servant à affirmer la nature du rapport qui existe entre deux idées, dont l'une représente la substance, et l'autre le déterminatif de cette même substance, sous l'un des rapports généraux exprimés par les prépositions A* et DE, ou sous chacun de ces mêmes rapports tout à la fois* (*a*).

(*a*) La langue Italienne nous offre une preuve irrécusable de ce que j'avance, dans l'usage qu'elle fait de sa préposition DA, qui est évidemment la contraction des deux prépositions primitives DI et A pour en consacrer le double rapport. Je prouve ce que j'avance :

— A —	— DI —
A, exprime une idée de *tendance*, d'*ADDITION*, de *penchant d'union*, de *but*, d'*objet*, etc., etc.	*Di*, exprime une idée d'*extraction*, de *SOUSTRACTION*, *de cause première*, d'*origine*, etc., etc.
EXEMPLES :	*EXEMPLES :*
A*, *Ajouter*, arriver, adresser, apprendre, etc., etc.	DE, *Déduire*, diviser, *Dieu*, etc., etc., etc.

Nous diviserons les prépositions en simples ou primitives, et dérivées ou composées, etc.

Les prépositions simples ou primitives sont en petit nombre, et sont formées en grande partie par mimologie; mais les prépositions composées sont très-nombreuses, soit que les composans s'incorporent, comme on peut le remarquer dans *envers*, *entre*, *hormis*, *parmi*, *devers*, *auprès*, etc. soit que les composans restent séparés, comme nous le voyons dans *près de*, *au-devant de*, *à l'égard de*, *autour de*, etc.

Les prépositions, dit M.r COLLIN d'AMBLY, sont rarement prises dans un sens figuré, parce-qu'elles n'expriment ni substances physiques ni modes, mais elles ont pour la plupart des sens par extension si multipliés et si variés, qu'ils paraissent quelquefois opposés. Nous répéterons avec BEAUZÉE, DANGEAU et tous les philologues judicieux qui ont cherché la vérité de bonne foi, qu'il ne faut pas s'attacher à réduire les prépositions à des classes générales, comme l'ont fait tous les manœuvres grammairiens en suivant l'aveugle routine; mais qu'il faut tâcher de

---

PRINCIPES.

Le son A est le premier de tous les sons dans toutes les langues, parce-que le rapport de tendance vers l'objet de notre organisation est le seul qui ait dirigé nos premiers besoins, et qu'aucun autre son ne pourrait mieux peindre que lui le mimologisme de ce rapport.

Le mouvement D qui se rencontre dans les prépositions DE, DI, forme une espèce de *staccato* dont le mimologisme est d'indiquer ou de peindre un rapport d'extraction, de séparation, de cause première ou d'origine par rapport à un effet. Les grecs représentaient ce mouvement par *th*, et dans nos langues modernes il prend quelquefois la forme de *t*.

Ainsi, lorsque nous disons en italien : *questo viene DA Angelo*.

La préposition *Da* renferme évidemment les deux rapports contenus dans A et DI, c'est-à-dire, un rapport d'union et un rapport de séparation tout à la fois résultant l'un de l'autre, savoir :

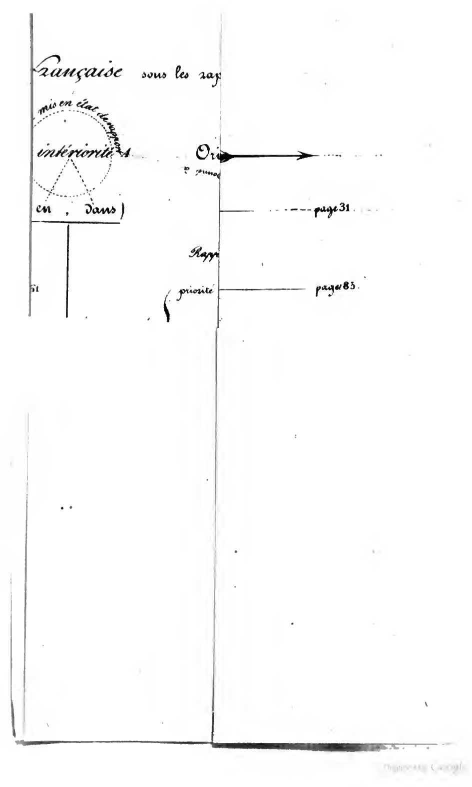
Angelo était *UNI* A* cet objet par droit de propriété ;

Angelo s'est *SÉPARÉ* DE cet objet par droit de donation.

ramener à un point de vue général, tous les usages d'une même préposition, en spécifier le sens naturel et primitif, et distinguer les idées accessoires, qui différencient celles qui paraissent synonymes, ou, plutôt, qui semblent se confondre dans l'énoncé de leur rapport.

D'après ce que nous venons de dire sur la préposition en général, nous allons examiner la nature et les usages de chacune d'elles en particulier, tout en les considérant a travers les rapports primitifs représentés par les prépositions simples A* et DE, qui forment la base essentielle de tous les autres rapports qui peuvent exister entre nos idées. De plus, chaque préposition sera considérée, progressivement, dans le sens qui lui est propre, dans celui qu'elle prendra par extension, et comparée, ensuite, avec les locutions qui présentent une apparence de synonymie.

Nous consacrerons un paragraphe particulier à l'examen de chaque preposition, en commençant par les prépositions A* et DE, dont l'analyse doit être la source où nous irons puiser ce qui nous restera à dire sur les autres; c'est ce que nous présente le tableau synoptique qui suit, que nous considèrerons comme le tableau systématique de toutes les matières renfermées dans cet opuscule, d'après l'ordre progressif que chaque préposition occupe au tour de la spirale en suivant celui de sa génération.



rançaise sous les rap
mis en état de
intériorité A
Ori
en , dans)
page 31
Rapp
priorité
page 83



EXPLICATION

DU

TABLEAU SYSTÉMATIQUE.

« Tout unir pour tout expliquer. »

AZAÏS.

AINSI que nos idées se subordonnent ou se coordonnent entre elles, les rapports de ces mêmes idées doivent nécessairement se trouver ou *subordonnés* ou *coordonnés* entre eux, selon que notre esprit s'occupe des rapports simples, généraux et primitifs qui leur ont donné naissance, ou de l'objet vers lequel ils tendent tous progressivement.

1.° Un *rapport subordonné* à un autre rapport, considéré comme simple, général et primitif, sera celui qui reproduira dans son expression totale ce même rapport primitif, tout en y comprenant un nouveau rapport partiel ou mode, qui en diminue d'autant l'étendue ; car plus un rapport aura de compréhension, moins il aura d'étendue, et réciproquement; nous avons déjà appliqué la même théorie, en parlant de la génération de nos idées, (voyez notre Synonymologie, page 64.) Par exemple, si nous nous occupons du rapport simple, général et primitif qui a donné naissance à celui d'accompagnement, renfermé dans la préposition *avec*, considéré comme rapport secondaire ou modificatif, nous trouvons que ce rapport dérivé est subor-

2

donné à celui de tendance, d'union, d'ADDITION, marqué par la préposition primitive A* ; parce-que ce rapport général s'y trouve renfermé, quoique modifié par un rapport secondaire d'accompagnement ; il en sera de même pour les deux autres prépositions subordonnées *pour* et *par*, c'est-à-dire, qu'elles renfermeront plus ou moins de compréhension, suivant que le rapport secondaire de cause, de motif et de moyen que chacune d'elles renferme, s'éloigne ou se rapproche dans sa génération du rapport primitif et générateur représenté par la préposition A*.

2.° Au contraire, nous entendrons par *rapports coordonnés* entre eux, ces mêmes rapports dérivés ou subordonnés, réunis en famille, et dont l'enchaînement progressif des rapports tendra toujours vers un seul et même objet, renfermé dans la compréhension du rapport simple, général et primitif de tendance, comme le germe et véhicule qui l'a fait naître, et qui l'a fécondé tout à la fois ; ainsi les *rapports subordonnés*, renfermés dans les prépositions *parmi*, *entre* ; *en*, *dans* ; *près*, *auprès*, *après*, se changent en rapports coordonnés aussitôt que l'esprit a en vue le but ou l'objet auquel elles tendent toutes graduellement, et c'est ce que signifie l'accroissement progressif et proportionnel des rapports secondaires ou modes qui les distinguent l'un de l'autre par une compréhension particulière, tout en fixant l'ordre de leur génération autour de la spirale. Telle est la raison que j'ai déjà donnée pour prouver la coordination de nos idées, il ne saurait en exister de plus évidente pour établir celle des différens rapports que nous remarquons entre elles. Si nous avons déclaré sans coordination les prépositions *avec*,

pour, *par*, c'est que dans les rapports secondaires ou modificatifs qui les caractérisent, nous n'avons pu remarquer cette identité nécessaire à l'enchaînement comme à l'accroissement progressif et proportionnel des rapports partiels, qui les distinguent l'une de l'autre, par une compréhension particulière, tout en fixant l'ordre de leur génération au tour de la spirale. En effet il n'existe aucune espèce d'analogie entre les rapports secondaires d'*accompagnement*, de *motif*, de *moyen*, bien que ces trois rapports partiels se trouvent subordonnés à un seul et même rapport primitif, c'est-à-dire, que c'est l'analogie des rapports secondaires qui forme la coordination ou la famille; ainsi, lorsque je dis:

Je vais A* la campagne *avec* mes amis *pour* me distraire, car je suis accablé *par* l'ennui; les rapports secondaires, exprimés ici, par les prépositions *avec*, *pour* et *par*, ne se coordonnent entre eux que par subordination, c'est-à-dire, que parce-qu'ils renferment également le rapport simple et primitif de tendance exprimé par la préposition A*.

Avant de terminer cette explication, il est utile de faire observer que toutes les prépositions qui renferment plus particulièrement en elles-mêmes le rapport primitif d'origine, d'extraction, de SOUSTRACTION, marqué par la préposition DE, ne peuvent se subordonner qu'à ce seul et même rapport, qui leur sert de lien commun dans leur coordination autour de la spirale. Et cela pour prouver que le rapport général, marqué par la préposition DE, est lui-même un rapport dérivé, subordonné à celui de tendance marqué par la préposition A*, puisqu'avant de *retrancher* il faut *ajouter*. Voilà, sans doute, pourquoi nous n'avons pu indiquer aucun rapport relatif de

subordination entre les diverses prépositions qui renferment le rapport général occupé par la préposition DE ; au contraire nous avons trouvé que les rapports de coordination qui les distinguent, sont plus marqués dans leurs nuances, et cela parce-qu'ils se trouvent tous sous le lien du rapport général marqué par la préposition DE.

§. I. *De la préposition A.*

Savoir imperturbablement la plupart des règles que donnent RESTAUT, WAILLY, ainsi que les nombreuses exceptions dont leurs *serviles traducteurs* n'ont pas jugé à propos de nous faire grâce; y appliquer tant bien que mal quelques exemples, et condamner tout ce qui s'en écarte, voilà le *nec plus ultra* de la science grammaticale, pour beaucoup de gens qui font profession de l'enseigner aux autres. Je dois donc m'attendre à voir juger très-sévèrement tout ce que je vais dire sur ce sujet, car il faut que j'avoue à ma honte que je n'ai consulté ni RESTAUT, ni WAILLY, qui depuis 30 ans me laissent vieillir sans rien m'apprendre de nouveau.

Ad, ab, habens, in, apud,

sont les 5 mots latins à l'aide desquels plusieurs grammairiens ont rendu compte de l'étymologie de la préposition A*.

D'Alembert croyait que rien n'était plus difficile que de déterminer avec clarté et précision les différens rapports représentés par cette préposition.

Le caractère A, dit COLLIN d'AMBLY, dans presque toutes les langues, est la première lettre de l'alphabet. C'est, sans doute, parce-que

cette lettre peint le premier son que la voix produit aux premières impressions que nous éprouvons. C'est ce même son modifié, par l'aspiration ou par l'expiration, que nous retrouvons dans les interjections *ah ! ha !* Mais pourquoi exprimons-nous par un mot ou mouvement si simple, une multitude de rapports qui paraissent si différens ? c'est que nous avons aperçu ces mêmes rapports aussitôt le développement de nos facultés, et sans pouvoir leur attacher d'abord des mouvemens particuliers ou mots pour les différencier ; voilà d'où vient, sans doute, que les enfans expriment long-temps avec les mêmes voix des volontés toutes opposées. D'où nous vient ce mot A ? Il nous semble, ajoute M. COLLIN d'AMBLY, que c'est la nature même qui le donne, et qui en détermine l'acception dans le sens de *tendance* (*a*). A peine un enfant peut-il produire un son, qu'il prononce A, plus ou moins distinctement, selon la qualité de son organe, toutes les fois qu'il reçoit une impression quelconque. Si sa mère se présente à lui, il lui tend les bras, il s'élance vers elle en criant A. — L'instinct dans l'âge mûr, produit le même effet ; nous vient-il quelque

---

(*a*) Il est bon de faire remarquer ici que le substantif *tendance* se trouve généralement suivi de la préposition *vers*, et non de la préposition A, et nous disons : *la tendance des corps VERS le centre de la terre* ; mais aussitôt que cet antécédent se trouve déterminé par un conséquent, déterminé lui-même par sa nature ou un modificatif, nous devons nous servir de la préposition A, comme : *L'homme a une tendance naturelle* au *bonheur* ; Il en sera de même si l'idée de tendance est déterminée par un mouvement, et voilà pourquoi le verbe *tendre* se construit toujours avec la préposition A ; cependant si le conséquent du rapport était de nature à ne pouvoir être défini, il faudrait encore avoir recours à la préposition *vers*, et nous dirons : *L'homme tend de toutes ses facultes intellectuelles, VERS cet avenir que lui dispute l'athéisme*. Comme attribut l'idée de tendance se détermine d'elle-même, et nous devons dire : *des moyens tendans A* une fin illicite ; vers* serait un contre-sens.

réminiscence, rencontrons-nous quelqu'un, nous commençons par prononcer A. Voyons-nous quelque chose de surprenant, d'inattendu, nous tendons nos facultés physiques et intellectuelles vers l'objet qui nous frappe, qui nous surprend. Le peintre qui veut exprimer l'admiration, nous présente une figure ayant la bouche un peu ouverte, telle qu'elle doit être pour prononcer A, et lui donne une attitude un peu inclinée, *tendant* à l'objet qui cause l'admiration.

Il est donc inutile d'avoir recours à l'étymologie, pour expliquer l'essence grammaticale et les usages particuliers de la préposition A ; elle exprime toujours un rapport de *tendance*. Mais cette idée de *tendance* peut entrer dans la compréhension de mille autres rapports, et devenir selon les circonstances ceux renfermés dans les expressions : *expansion*, *destination*, *union*, *ADDITION*, *disposition*, *attribution*, *etc.*, *etc.*; et ces mêmes expressions sont encore à leur tour susceptibles de beaucoup d'extension ou d'acceptions particulières, où l'idée de tendance s'y trouve aussi nuancée diversement, ou plus ou moins défigurée par d'autres idées accessoires; telles sont celles représentées par les mots *inclination*, *intention*, *correspondance*, *aptitude*, *conformité*, *rapprochement*, *appartenance*, *ATTRACTION*, *distribution*, etc., etc., etc.

Nous nous attacherons d'abord à bien déterminer les rapports généraux de *tendance*, d'*union* et d'*ADDITION*, marqués par la préposition A*, en les appliquant, toutefois, aux différens exemples qui nous sont donnés par l'Académie.

I.

Rapports de tendance physique, morale et intellectuelle.

Dans chacun de ces rapports, le conséquent de la préposition A* est nécessairement le terme où tend l'action énoncée par l'antécédent, EX:

aller A Rome, voler A* la victoire, blesser A* mort.*

Il est évident que les conséquens *Rome, victoire, mort*, sont les termes où tendent les actions renfermées dans leurs antécédens *aller, voler, blesser.*

II.

Tendance à une fin, soit de cause, soit d'effet, soit de service ou d'usage.

Ces différens rapports ne peuvent être sentis que par des exemples :

arme A feu, moulin A* poudre, magasin A* poudre.*

Dans le premier exemple, l'*arme* attend le *feu* pour agir ; elle tend à la cause qui la met en action, et cette tendance exige des moyens différens pour l'arme *à* feu et pour l'arme *à* vent.

Dans le second exemple, *moulin, A* poudre*, il est évident que l'antécédent *moulin*, tend à la fabrication de la poudre, comme une cause tend à son effet.

Enfin dans le troisième exemple, *magasin A* poudre*, nous voyons que le conséquent *poudre*,

est le terme où tend l'usage du magasin, etc. nous trouverons le même rapport de tendance dans *maison A* vendre ;* mais alors il est bon de faire observer que le rapport de tendance donne l'esprit du futur aux infinitifs liés par la préposition A*: la maison *à* vendre n'est pas vendue elle le sera.

III.

Tendance à un état, à une situation, dans le lieu, dans le temps.

Dans ces rapports, le conséquent est toujours le terme où tend l'exposition, comme :

manger A l'auberge, aller A* pied, A* cheval.*

Les conséquens *auberge, pied, cheval,* sont les termes où tend l'exposition.

IV.

Tendance des objets à être ce qu'ils sont.

Tous les corps, comme par une nécessité invincible, tendent à leurs différentes propriétés ou attributions ; les fluides tendent à se mettre en équilibre, les solides à la gravitation. Les attributions d'une place, d'une charge, sont les objets auxquels tendent son administration, son influence, et sans lesquels la place ne serait qu'un nom. EX :

Or A vingt-quatre Karats.*
Chapeau A trois cornes.*
Consul A vie.*

Il est constant que dans tous les exemples que

nous venons de donner, la préposition A* exprime un rapport générale de tendance, d'union, d'ADDITION, entre un terme antécédent et un terme conséquent.

Maintenant, en prouvant par l'analyse de quelques exemples que la préposition A* peut s'employer dans le sens des autres prépositions, il nous sera plus facile de prouver, plus-tard, en parlant de celles-ci, que la moitié d'entre elles se constituent essentiellement du rapport de tendance, exprimé par cette même préposition A*.

I.° *Monter A* cheval, A* l'arbre, A* la corde, etc.*

Un anglais qui voudrait exprimer dans sa langue le même rapport se servirait de la préposition *sur* (*on* ou *upon*). Si les langues diffèrent dans leur génie, c'est sur-tout dans l'usage qu'elles font de leurs PRÉPOSITIONS. En effet tous les peuples peuvent s'accorder sur l'existence d'un objet, et lui donner un nom commun, parcequ'ils pourront toujours comparer l'original au portrait qu'ils en auront fait; mais s'entendre unanimement sur la nature, le nombre et la qualité des rapports qui peuvent s'établir entre cet objet et les autres, est aussi impossible que d'empêcher que la pierre tombe une fois qu'elle est lancée; aussi voyons-nous que dans presque toutes les langues les onomatopées produisent à peu près les mêmes imitations, tandis-que dans chacune d'elles les mots de rapports diffèrent suivant les usages adoptés par les nations qui les parlent; car voilà le prisme à travers lequel nous apercevons tous nos rapports

2.° *Aborder A* force de rames,*

un anglais dirait BY *dint of rowers*, et nous

pourrions dire également bien, PAR *le grand nombre de nos rameurs ;* d'où il suit que la préposition *par,* comme la préposition *sur,* doit renfermer également un rapport général de *tendance;* d'*union*, d'*ADDITION* ; c'est ce que nous verrons en traitant de chacune de ces prépositions.

3.° *A* deux mois de date*,

pourrait être remplacé par la locution, *APRÈS deux mois*, *etc.* L'échéance tend, se rapporte, est attribuée au soixantième jour, c'est l'époque qu'elle attend, de laquelle elle se rapproche à chaque instant, et c'est ce que veut signifier la présence de la préposition *près* dans *après*, qui est évidemment formée des deux prépositions *A** et *près.*

4.° *travailler A* l'aiguille*,

cette locution sert à marquer la cause et le moyen dont on se sert pour travailler, et c'est ce que signifie généralement la préposition *avec*: *avec* quelle aiguille travaillez-vous, *avec* la grande ou la petite? - De l'analyse que nous venons de donner, il suit encore que les prépositions *après*, *avec*, renferment en elles-mêmes l'esprit de la préposition *A**, c'est-à-dire, un rapport général de *tendance*, *d'union*, *d'ADDITION.*

5.° Enfin, on dit également bien dans un partage, *ceci est A* lui* ou *POUR lui ;* d'où il suit que la préposition *à* se trouve renfermée dans *pour*, quant au rapport de tendance et d'union que cette préposition sert à marquer, etc.

Il est CHEZ *lui* pourrait être remplacé par *il est* à *la maison*, et, en parlant de la préposition *chez*, nous verrons qu'elle est une contrac-

tion des mots italiens A *casa*; les anglais ont conservé cette forme, lorsqu'ils disent *AT home.* Dans la locution A* *mon opinion*, la préposition *à* joue encore le rôle des prépositions *selon*, *dans*, puisqu'on pourrait rendre le même rapport de tendance en disant *SELON*, ou *DANS mon opinion.* Les anglais disent *IN my opinion.* etc., etc., etc.

Les mêmes recherches pourraient être faites sur toutes les prépositions qui renferment un rapport général de *tendance*, d'*union*, d'*ADDITION;* cependant il ne faudrait pas conclure qu'elles peuvent toutes être remplacées par la préposition *à*, ou que celle-ci peut toujours être prise indifféremment pour une de ces mêmes prépositions; car au rapport général dont nous venons de parler, nous trouvons qu'une infinité de petits rapports accessoires ou modificatifs viennent se rattacher, et que pour être distingués dans leurs nuances, quelquefois imperceptibles, on a eu besoin d'un signe particulier; c'est de cette variété dans les rapports secondaires, que naissent dans les mathématiques, la multiplicité des opérations, et dans les langues le nombre prodigieux des signes différens qui servent à les représenter.

OBSERVATIONS.

Avant de quitter ce sujet, il est indispensable de faire observer :

1.° que le régime direct d'un verbe quelconque, lié à ce verbe par la préposition *à*, ne reçoit plus aussi directement la signification du complément, que quand il est sans préposition, et que la présence de cette même préposition en diminue d'autant l'expression totale, quant à sa

compréhension, c'est ce que nous trouvons en comparant les locutions suivantes:

Sans A*.	Avec A*.
Croire une nouvelle.	*Croire* à *une nouvelle.*
Servir quelqu'un.	*Servir* à *quelqu'un.*
Entendre une proposition.	*Entendre* à *une proposition.*

APPLICATION.

Alexandre croyait à *la vertu, lorsqu'il prit le breuvage que lui présentait son médecin; mais il ne croyait pas sa vertu infaillible.*

Un bon chrétien doit croire au *Saint-Esprit pour tout ce qu'il ignore, mais il doit croire le Saint-Esprit dans tout ce qu'il a dit et révélé.*

Croire quelqu'un, quelque chose; c'est croire ce qu'ils annoncent, le regarder comme certain, indubitable; *croire* à *quelqu'un*, à *quelque chose* ce n'est que croire à l'existence de ce quelqu'un, de ce quelque chose, etc. Il est donc bien évident que la présence de la préposition A*, change le sens de toute une phrase, et que son absence fortifie le sens des locutions qui renferme le même complément; ainsi l'enfant prodigue ne *regarde pas* à *la dépense;* le père économe lui dit, « *regardez la dépense que vous faites.* » On peut comparer de la même manière une foule de locutions qu'il serait trop long de rapporter ici.

Mais continuons nos applications:

Le célèbre Poussin dont le génie a éclairé son siècle, éclairait lui-même à *un cardinal qui était venu lui rendre visite; celui-ci, en le remerciant, le plaignait de ne pas avoir*

un domestique pour éclairer AUX *personnes qui venaient le voir.* (voy. l'esp. du subj. pages 168-169).

Le cœur quelquefois est dupe de l'esprit, on applaudit à une méchanceté dite avec esprit, mais on n'applaudit pas de sang froid une méchanceté.

Les Frondeurs ne laissaient échapper aucune occasion d'insulter le cardinal Mazarin qui, par son faste et ses dilapidations, insultait à la misère publique.

2.° Les noms complémens de démarche ou de mouvement, prennent la préposition *à* et les infinitifs la rejettent:

aller AU *jeu.*	*aller jouer.*
voler AU *combat.*	*voler combattre.*
courir A* *l'étude.*	*courir étudier.*
mener A* *la danse.*	*mener danser.*

Par une raison opposée, l'infinitif complément direct d'action, prend la préposition, et le nom la rejette, nous disons :

aimer la danse.	*aimer* A* *danser.*
chercher un amusement.	*chercher* A* *s'amuser.*
demander la parole.	*demander* A* *parler.*

On voit par ces différens exemples, pris par opposition, que la préposition A* par son rapport général de *tendance*, d'*union* d'ADDITION, produit un effet bien caractérisé, et apporte une différence bien marquée dans le sens logique; ainsi, que ce mot, comme l'ont prétendu quelques grammairiens, n'est ni redondant ni explétif, mais toujours indispensable au sens total.

3.° Avec les noms de temps qui expriment

une époque, une date précise déterminée, nous supprimons la préposition :

Il arrivera lundi, dimanche, la semaine prochaine, le mois prochain.

Mais nous employons la préposition aussitôt que l'époque est moins précisée, et qu'il y a une tendance pour y arriver.

Il arrivera à *Pâques*, à *Noël*, AU *mois d'avril*, à *midi*, etc.

Il nous sera impossible de confondre les locutions :

arriver le jour, la nuit.

avec,

arriver AU *jour*, à *la nuit.*

Nous disons *cinq* A* *six cents hommes;* le rapport de tendance marqué par A*, suppose un intermédiaire pour aller du nombre inférieur au nombre supérieur, ce qui est en effet, car cinq cent cinquante tendent à approcher cinq cents de six cents, etc. Mais nous ne dirons jamais *cinq* à *six femmes*, parce-qu'il ne peut y avoir d'intermédiaire entre cinq et six individus, dont le nombre ne peut pas croître fractionnairement, on doit donc dire *cinq ou six femmes*, etc. Enfin il arrive quelquefois de supprimer l'antécédent de la préposition A*, comme lorsque nous crions AU *secours!* AU *feu!* pour *venez* AU *secours*, AU *feu*, etc.

Nous ne terminerons pas ce sujet sans faire

remarquer que la préposition A* entre comme radical dans plusieurs mots composés, où l'on peut observer le rapport général de *tendance*, d'*union*, d'*ADDITION* qu'elle est destinée à exprimer. Ainsi *Affaire*, *Avenir*, *Adjoindre*, sont évidemment composés de A* et de *faire*, *venir*, *joindre* etc.; A* est encore séparé dans A*-*tout*; il est incorporé dans *Adieu*, qui est pour *je laisse ou je confie à Dieu le soin de votre salut;* c'est ce qu'on doit dire en quittant une personne, mais jamais en la revoyant, ainsi que les Italiens s'en servent quelquefois:

Addio, galant' uomo.

(GOLDONI, l'avventuriere act. 1. Sc. XIV.)

dit Targa surpris, en revoyant GUGLIELMO.

§ 2. *De la préposition* DE.

« La lettre D, dit COLLIN d'AMBLY, qui « caractérise notre préposition DE, peint l'arti- « culation dentale, une des plus fortes de l'or- « gane vocal. Entre autres propriétés, cette ar- « ticulation sert à terminer, à faire cesser la durée « du son, c'est par cette raison que, préféra- « blement à toute autre consonne nous intercalons « la lettre *t* (1) dans les locutions, *viendra*-t-*il*, « *dira*-t-*on*, cette articulation fait sur les sons, « ce que les musiciens appellent *staccato*, dé- « taché; elle les sépare, les extrait les uns des « autres; mais en même temps elle les rapproche,

(1) C'est par euphonie, je crois, que les Français ont préféré le mouvement occupé par *t* à celui occupé par *d*, cependant les Italiens se servent souvent de ce dernier comme mouvement euphonique.

« sert de passage de l'un à l'autre, et empêche « leur confusion et leur mélange. »

Plusieurs idéologues très-célèbres, et entre autres Court de Gébelin, ont prétendu que c'était par mimologie que l'articulation dentale représentée par D, *t*, *th*, servait généralement à marquer dans les langues ce qui est fort, élevé, ferme, le point de départ, l'origine, le principe, la cause première de toutes choses, comme nous le voyons dans les mots *Theos*, *Deus*, *Iddio*, *Dis*, *Dios*, *Dieu*, *Gott*, *God*, etc, etc. noms qui servent à désigner le moteur de cet Univers, le lien commun de tous les êtres (1).

Maintenant il nous sera plus facile de comprendre et de prouver comment la préposition DE se trouve avoir la propriété de signifier, en se plaçant entre les noms de substances et de modes, de causes et d'effets, un rapport général d'*origine*, d'*extraction*, de *détachement*, de *point* de *départ*, de *distance*, de SOUSTRACTION, de *séparation*, d'*éloignement*, et par extension, d'*affaiblissement* et de *suppression*.

---

(1) N'est-ce pas parce-qu'ayant cherché à découvrir à travers le rapport d'origine la cause première de toutes choses, et que n'ayant pu l'apercevoir, puisqu'il est de son essence d'être increée, il est resté au bout de notre longue vue morale le mouvement du rapport que nous y avions placé pour nous aider à trouver ce que nous cherchions dans l'espace imaginaire?....... La même chose aurait lieu si cherchant à découvrir un objet quelconque dans le vide, je prenais le dernier verre de ma longue vue pour cet objet, parce-que se trouvant terne ma vue s'y trouverait arrêtée. Chercher l'antécédent d'un rapport lorsqu'il est de son essence d'être increé, c'est vouloir comparer le connu à l'inconnu; mais ici, cependant, ce n'est pas nier l'existence du dernier ou du moins son essence, que de l'appeler du nom du rapport, c'est rendre hommage au créateur, qui s'est révélé dans le besoin que nous éprouvons universellement de le connaître et de l'adorer. C'était encore pour lui rendre hommage que les Phéniciens l'appelaient du nom *Jehovah*, mot qui résulte de la réunion des cinq voyelles, premiers élemens des langues, comme s'ils eussent voulu signifier que sans le verbe ou la parole, l'homme ne pouvait s'élever à la connaisance d'un être suprême, créateur de toute chose.

I.

Rapport d'origine: *bonté* DE *Dieu*, *conte* DE *morale*, *âge* D'*or*, *eau* DE *rivière*, *etc.*, *etc.*

La bonté tire son origine DE Dieu; *le conte* a pour origine la morale qu'il enseigne, etc., etc.

Les noms ainsi ajoutés à d'autres noms, peuvent se rendre par des adjectifs, lorsque les objets qu'ils représentent peuvent se contenir réciproquement, nous disons: *bonté divine* pour *bonté* DE *Dieu; conte moral* pour *conte* DE *morale;* etc. car on pourrait dire également bien *Dieu* DE *bonté*, *morale* DE *conte;* etc. ce qui prouve que les deux termes du rapport peuvent se contenir réciproquement, et c'est la préposition DE qui sert à marquer le lien de démarcation entre le contenant et le contenu.

Puisque les noms liés par la préposition DE à d'autres noms, ont la valeur des adjectifs, on doit conclure qu'une préposition et son complément peuvent servir d'attribut à une proposition, et nous disons: *l'homme est* DE GLACE *aux vérités*, *et* DE FEU *pour le mensonge.*

Quelquefois le complément de la préposition exprime l'idée principale, et l'antécédent du rapport une idée accessoire; ainsi nous disons: *plus* DE *bonté*, *moins* DE *paresse*, *peu* DE *jugement*, *peu* D'*esprit*: c'est comme s'il y avait: *bonté plus grande*, *paresse moindre;* etc. mais dans ce cas même la préposition exprime toujours le même rapport d'origine, car *plus* est causé par *la bonté* qui en est l'origine.

Mon cadet DE *frère.*
L'honnête homme DE *père.*
Un fripon DE *valet.*
Un vaurien DE *fils.*
Un drôle DE *corps.*

Ces locutions, qui faisaient l'étonnement de d'Olivet, sont loin de braver les règles de la grammaire; non-seulement elles donnent de la force, du piquant et de la vivacité à l'expression de valeur; mais encore elles servent à exprimer des nuances qui se trouvent dans les rapports de nos idées; ces formes du langage sont sorties, pour la plupart, de la langue italienne.

Lorsque nous disons *mille hommes* DE *tués*, nous entendons parler d'un nombre d'hommes qui a pour origine les tués; *quelque chose* DE *merveilleux*, est un extrait de ce qu'on appelle *merveilleux*.

II.

Rapport d'extraction: Le rapport d'extraction, marqué par la préposition DE, n'a pas besoin d'antécédent, lorsqu'on ne veut parler que d'une partie de l'objet ou des objets, comme:

Du *pain et* DE *l'eau me suffisent;*
De *l'argent et toujours* DE *l'argent.*

La préposition DE fait entendre qu'il ne s'agit que d'une partie, d'un extrait de l'eau et du pain; c'est ce que les grammairiens appellent *sens partitif*; mais il s'agit de la totalité individuelle, lorsque nous disons, *donnez l'eau*, *le pain*, *le vin*, etc, etc.

DE ne peut jamais avoir le sens de *quelque*; avec *quelque* il s'agit d'un objet de l'espèce dé-

signée par le nom, avec DE il ne s'agit que d'une fraction; ainsi, *donnez-moi* du *pain*, ne veut pas dire: *donnez-moi QUELQUE pain*; mais bien, une fraction, une partie de ce pain.

III.

Rapport de distance avec ou sans mouvement. Le premier usage de la préposition DE, dit Laveaux, est de désigner le rapport d'un objet ou d'une personne avec le lieu d'où elle vient, et c'est par analogie, ajoute-t-il, que tous les autres rapports, indiqués par la préposition DE, se sont formés, exemple:

Je viens DE *Paris*; *aller* DE *Paris à Rome*; DE *Londres à Paris*; DU *jardin* DE *la maison voisine*, etc. etc.

Il est évident, ici, que la préposition DE sert à marquer un rapport de distance pour venir d'un lieu ou pour aller d'un lieu à un autre, etc. Mais décider avec M.[r] Laveaux que ce rapport est le premier de tous les rapports indiqués par la préposition DE, parce-qu'il est le plus général en raison du mouvement qu'il renferme, me paraîtrait risquer une assertion, sur un sujet, d'ailleurs, peu important à connaître, lorsqu'il s'agit seulement de l'usage des prépositions.

Il serait trop long de citer ici tous les exemples qui consacrent les différens rapports indiqués par la préposition DE, qu'il nous suffise de dire que ceux que nous négligeons de déterminer dans cet opuscule, dérivent tous de ceux dont nous venons de parler sous les dénominations, *origine*, *extraction*, *séparation*, *distance*; et qu'il suffira de bien reconnaître d'abord ces usages de la préposition DE, pour reconnaître tous ceux qui en dérivent, soit par analogie ou extension; on conçoit déjà que ces recherches sur des rapports pure-

ment secondaires peuvent être faites à l'aide du sentiment que laissent les premiers rapports, une fois qu'ils sont bien déterminés, et c'est à quoi je me suis appliqué tout particulièrement.

D'après ce que nous venons de dire, il est bien évident que la préposition DE sert à marquer un rapport général d'*origine*, d'*extraction*, de *SOUSTRACTION*, entre un terme antécédent et un terme conséquent.

Maintenant, tâchons de prouver par l'analyse, comme nous l'avons fait pour la préposition A*, que la préposition DE peut s'employer dans le sens de toutes les prépositions qui renferment en elles-mêmes un rapport général d'*origine*, d'*extraction*, de *SOUSTRACTION*, etc.

1.° La préposition DE peut quelquefois s'employer pour A*, lorsque le rapport général de tendance, marqué par cette préposition, n'est pas le rapport dominant, indiqué par l'affirmation, comme lorsque nous disons: *asseyez-vous près* DE *moi;* cependant un anglais qui voudrait traduire cette locution n'y verrait qu'un rapport de tendance, et dirait: *sit close* to *me*. Nous disons également: *approchez-vous* DE *moi*, pour *approchez-vous* A* *moi*, comme nous disons *aller* A*, *courir* A*, *voler* A*, *monter* A*. Mais, dit M.r Collin d'Ambly, la proximité se compte, du terme dont on s'approche, et non du point de départ: ce terme est fixe; le point de départ l'est moins, puisqu'il varie à mesure qu'on s'avance; c'est donc du terme fixe que la proximité tire son *origine*. Lorsque je dis, *asseyez-vous près* DE *moi*, *approchez-vous* DE *moi*, je suis le terme d'où se compte la proximité, comme je le suis pour l'éloignement: *asseyez-vous loin* DE *moi*, *éloignez-vous* DE *moi*. Du moins c'est ainsi que le génie de notre langue veut rendre compte de ce rapport.

Et c'est le seul moyen, peut-être, d'expliquer pourquoi la préposition *vers* se trouve sous la dépendance des rapports généraux renfermés dans la préposition DE. (voyez pag. II.)

2.° La préposition DE peut signifier *touchant*, *sur*, *concernant*, et nous disons: DE *la nature des choses*; cet usage de la préposition DE, nous vient des latins, *de natura* etc. Nous voyons ici les prépositions primitives se confondre entre elles, lorsque nous réfléchissons que la préposition *sur*, ainsi que beaucoup d'autres, peuvent marquer, tout aussi bien un rapport général de tendance qu'un rapport d'origine, et c'est ce que nous voyons en comparant les deux exemples: *monter* sur *l'arbre*; sur *la nature des choses*. Je reste toujours de l'avis de d'Alembert, qu'on ne saurait déterminer d'une manière absolue toutes les prépositions qui ne sont ni A* ni DE.

Cependant il est toujours facile de distinguer ces prépositions de celles qui en dérivent, parce-que celles-ci doivent toujours se constituer de rapports secondaires, partiels, ou modes, que les prépositions primitives ne sauraient renfermer; voilà pourquoi nous ne saurions dire *essai* DE *phraséologie*, DE *prépositions*, DE *mœurs*, comme on dit, par extension, *essai* DE *physique*, etc. *La phraséologie* est une disposition grammaticale de la phrase, et non une science; la *préposition* n'est qu'une partie du discours, etc. et il ne saurait exister entre l'*essai* et ce qui en fait l'objet, aucun rapport d'identité absolue et parfaite.

3.° *De* peut encore être employé pour les prépositions *pendant*, *durant*, lorsque nous disons: *marcher* DE *jour*, DE *nuit*, d'où il suit tout naturellement que les prépositions *pendant*, *durant* peuvent renfermer un rapport général d'origine.

4.° Le rapport marqué par la préposition *pour*, peut encore se rencontrer dans l'usage que nous faisons de la préposition DE :

« *Je lui dispute tout, jusqu'à l'amour* DE *Rome.* »

Le vers précédent, dit Laveaux, indique que l'*amour* de *Rome* ne veut dire que l'*amour* pour *Rome*. Mais remarquons, en passant, que tel est dans ces sortes de phrases l'inconvénient de la particule DE aulieu de *pour*, que souvent elle est susceptible, par elle-même, du sens actif et du sens passif; et que pour éviter l'amphibologie, il faut avoir soin de déterminer l'un ou l'autre; ainsi, dans ces vers de Racine:

« .... *Et nourrir dans son âme*
« *Le mépris* DE *sa mère, et l'oubli* DE *sa femme.* »

Il n'y a pas à se méprendre, dit La Harpe, mais le second vers serait tout aussi bon dans le sens contraire, si l'on disait : *Il souffre, sans se plaindre, le mépris* DE *sa mère, et l'oubli* DE *sa femme.* C'est ce qui ne pourrait avoir lieu avec la préposition *pour*; cependant l'emploi de DE dans ces exemples est préférable, il ne s'agit que de bien en déterminer le rapport.

5.° La préposition DE peut encore tenir lieu de la préposition *par*, pour marquer un rapport général de moyen, de cause occasionnelle; et peut s'employer, comme nous l'observons dans nos meilleurs classiques, soit avec un verbe actif, soit avec un verbe passif; comme il nous arrive très-souvent de prendre l'une pour l'autre les prépositions DE et *par*, nous allons les comparer:

Abandonné DE *ses parens*, marque un abandon volontaire, permanent; par *ses parens*, renfer-

merait une cause occasionnelle, un abandon de circonstance dont l'affirmation ne pourrait être modifiée par l'adverbe *toujours*; DE, annonce l'origine, la cause efficiente, la matière de l'effet produit; *par*, annonce le moyen, la cause occasionnelle, le mobile qui donne lieu à l'acte. — DE, indique le complément de signification, la cause prochaine, intrinsèque; *par*, indique le complément d'action, la cause éloignée ou intrinsèque; l'un tient à l'acte, l'autre à l'effet produit.

Heuri IV a été tué D'*un coup de couteau*, par *Ravaillac; le coup de couteau* est la cause prochaine, immédiate, l'origine du meurtre; *Ravaillac* est la cause éloignée, le mobile qui donne lieu à l'acte.

Une plume exercée ne confondra jamais *je suis accablé* DE *chagrin* ou PAR *le chagrin*. Cependant il faut avouer que dans le tour passif, les causes paraissent agir moins directement sur leurs effets, puisqu'elles y sont liées par des signes différens, selon l'intensité de leur influence. Ces causes sont plus rapprochées de l'effet dans le tour actif où le sujet agit directement sur son objet, et où ces rapports même paraissent, s'y confondre; nous disons: *le chagrin m'accable*, etc.

Maintenant nous sommes, peut-être, à même de comprendre pourquoi la plupart des dictionnaires et des grammaires, nous défendent devant *Dieu*, l'usage de la préposition *par*, toutes les fois que ce mot se trouve pris suivant toute l'étendue de sa signification; ainsi, *la loi fut donnée à Moïse* par *Dieu; le monde a été créé* par *Dieu*, ne sauraient être des locutions correctes, parce-que Dieu est la seule cause nécessaire, la cause première de toutes choses, et que *par*, d'après ce que nous venons de voir,

exprime un rapport de cause occasionnelle de cause seconde, cependant on ne pourra pas dire DE *Dieu* au lieu de *par Dieu*, dans ces locutions, sans s'exposer à déraisonner ou à blesser la langue; il faudra donc avoir recours à la voix active, et rendre hommage aux écrivains célèbres qui ont dit que la clarté et la précision étaient le caractère distinctif de la langue française.

Quoiqu'il en soit, *par Jésus-christ*, est la formule qui termine toutes les prières de l'Eglise; c'est, sans doute, parce-que le Sauveur est considéré comme le moyen, le médiateur de notre salut. En outre, si nous employons le mot Dieu dans un sens restreint, c'est-à-dire, en le considérant comme un attribut de la divinité, nous pouvons le faire précéder de l'article et de la préposition *par*, comme: *inspiré* par *le Dieu des miséricordes, il mit un terme à la captivité des Juifs*, etc. Nous considérons alors les attributs de Dieu, comme les moyens de ses œuvres. Toutes ces distinctions délicates prouvent que le sentiment a toûjours plus de véritable philosophie que les théories les plus profondes, et que souvent nous sommes philosophes, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. (Voyez la préposition *par*.)

Enfin les exemples se multiplieraient à l'infini, s'il fallait rapporter ici tous ceux où la préposition DE renferme en elle-même l'esprit, ou plutôt l'usage d'une autre préposition; nous parlerons plus-tard des diverses prépositions qui renferment le rapport général de tendance, d'extraction, de *soustraction*, dont la préposition DE est le signe mimologique.

OBSERVATIONS.

1.° Nous trouvons, que le régime direct d'un verbe, étant un infinitif lié à ce verbe par la

préposition DE, ne reçoit plus aussi directement la signification du complément que quand il est sans préposition, et que la présence de cette même préposition en diminue d'autant la compréhension, tout en ajoutant à son étendue; quelques exemples, pris par opposition, nous rendrons cela plus sensible :

Sans DE.	Avec DE.
espérer voir.	*espérer* DE *voir.*
désirer réussir.	*désirer* DE *réussir.*

Espérer, espérer DE; *désirer, désirer* DE, peuvent être regardés comme de vrais synonymes; cependant ces deux sortes d'expressions ne signifient pas, précisément, la même chose: la préposition DE détermine ici un rapport de distance, d'éloignement qui jette du doute, du vague sur ce qui fait l'objet de son complément; ainsi, *j'espère* DE *vous voir, je désire* DE *réussir*, indiquent *une espérance, un désir* plus vagues, moins vifs, en ce qu'ils sont moins rapprochés de l'objet qui les inspire ou les fait naître, ce même rapport de distance, d'éloignement, disparaît avec la préposition DE, et nous disons : *j'espère voir mon ami; je désire réussir près de lui*, pour *je verrai certainement mon ami; je crois avoir en moi tout ce qu'il faut pour réussir près de lui, et je le désire*, etc. (Voyez Laveaux.)

2.° La préposition DE, dit COLLIN d'AMBLY, sert à lier un complément indirect, annoncé par les questions DE *qui?* DE *quoi?* ex:

Se plaindre DE *la misère.*
Jouir DU *bonheur.*
Parler DE *spectacle.*

La *plainte* tire son origine de la misère; la *Jouissance* vient du bonheur; la *conversation* a pour cause les spectacles; voici bien le rapport général d'origine déterminé entre deux termes, dont le second marque une cause, et le premier un effet.

Les infinitifs, précédés de la préposition DE, sont quelquefois complémens directs, et c'est ce que nous voyons en comparant les exemples suivans: *Je refuse* DE *payer, je refuse le paiement; je souhaite* DE *réussir, je souhaite la réussite*, etc, etc., cependant ces locutions ne signifient pas exactement la même chose, *je refuse* DE *payer* ne peut se dire uniquement que de celui qui doit, tandisqne *je refuse le paiement* peut se dire, tout aussi bien, de celui à qui il est dû, que de celui qui doit. Il en est de même des autres exemples qui admettent également des différences sensibles dans le sens total.

3.° La préposition *de*, par son rapport d'extraction, fait partie des noms de familles, appelés familles d'extraction ; c'est par imitation ou dérision que nous voyons quelquefois la préposition DE accolée à des noms qui n'en paraissent pas susceptibles : *M.* DU *Corbeau*, a dit la Fontaine; Molière a dit: *le marquis de Mascarille; le vicomte* DE *Jodelet*. Lorsqu'on est sot ou corrompu on aime à donner de l'importance à son nom; aussi *Madelon* et *Cathos*, des précieuses ridicules, se font appeler des noms d'*Aminte* et de *Polixène*. Il manque, dit COLLIN d'AMBLY, à l'histoire de l'esprit humain, un traité philosophique sur ces sortes de dénominations.

4.° Il ne faut point confondre entre elles les locutions où les verbes dont le complément est précédé de la préposition DE, n'ont pas le même

sens que quand ce complément est sans préposition; ainsi *juger une affaire* ne pourra signifier la même chose que *juger* D'*une affaire ; juger*, dans le premier cas, signifie *décider*, *déterminer* une affaire; le même verbe dans le second exemple signifie *prévoir*, *augurer* le sort la réussite de l'affaire, dire quel en est le bon ou le mauvais; *parler science* et *parler* DE *science* ne pourront donc plus être confondus. En effet, un ignorant peut parler D'une science sans en avoir la moindre notion, mais pour *parler science*, il faudra toujours s'y connaître.

5.° Après les propositions impersonnelles, *il est juste*, *il est nécessaire*, il *arrive*, etc. l'infinitif qui suit, prend la préposition DE; mais après *il faut*, *il vaut mieux*, l'infinitif est sans préposition, comme:

Avec DE.	Sans DE.
Il est juste DE *payer.*	*Il faut payer ses dettes.*
Il est nécessaire DE *boire.*	*Il vaut mieux mourir.*
Il m'arrive DE *pleurer.*	*Il vaut mieux se soumettre.*

6.° Enfin nous ne terminerons pas nos observations, sans signaler aux étrangers les difficultés que la locution *que* DE fait éprouver dans son emploi ; plusieurs grammairiens ont blâmé l'usage qu'en ont fait certains classiques ; mais en y réfléchissant mieux on trouve que cette forme du langage, quoique dure a l'oreille, donne souvent de la force et de la précision à l'expression, tout en apportant une différence dans l'expression totale; ainsi lorsque nous comparons ensemble les deux locutions, *c'est une lâcheté* D'*abandonner son poste*, *c'est une lâcheté* QUE D'*abandonner son poste*, nous trouvons que la

dernière renferme un sens exclusif beaucoup plus absolu, car c'est comme s'il y avait, *abandonner son poste est une lâcheté, et rien autre chose* QUE *cela*, etc. ainsi avec la préposition *avant*, comme avec beaucoup d'autres, nous pourrons toujours dire *avant* DE et *avant que* DE, selon le sens qu'on voudra exprimer :

« *Avant* donc *que* D'écrire, apprenez à penser. »

avant D'*écrire* n'aurait pu signifier la même chose. Il existe une foule de locutions où l'usage de *que* DE pour DE, se trouve encore mieux caractérisé, mais il serait trop long de les rappeler ici, qu'il nous suffise d'avoir prouvé que l'expression *que* DE est essentiellement française, puisqu'elle jette de la clarté et de la précision dans le discours; ainsi, *on lui a défendu le café, cependant il ne laisse pas* QUE D'*en prendre*, ne pourrait nullement être remplacé par *il ne laisse pas* D'*en prendre*. Car alors nous ferions entendre, contre les vues de notre esprit, qu'il en boit habituellement, sans avoir égard à la défense.

Il arrive quelquefois de supprimer l'antécédent de la préposition DE, comme lorsque nous disons, *Des bijoux! Des Diamants!* etc.

Nous ne terminerons pas ce court essai sur la préposition DE, sans faire remarquer avec l'Académie que la préposition DE entre dans la formation de plusieurs mots composés, et leur donne un sens opposé à celui de leur primitif, cela est vrai, dit COLLIN d'AMBLY, pour *Dépolir*, *Dérider*, *Défaire*, *Déboucher*, *Désarmer*, *etc.*, mais on n'en dira pas autant de *Dérouter*, *Défiler*, *Dépeindre*, *Découper*, *Détacher*, *Décheoir*, *Déchirer*, *Défaillir*, *Dégrader*,

Détailler, *Décrire*, *Délaisser*, etc., etc. ensuite nous avons des composés dont les primitifs nous manquent; tels sont: *Détruire*, *Déduire*, *Démolir*, *Déraciner*, *Déguiser*, *Dépraver*, etc.; cependant il est bon de faire remarquer que la préposition DE dans tous les mots qui la renferment, conserve toujours le sens qui lui est propre.

Comme il arrive souvent aux étrangers de confondre les mots *Méfiance*, *Défiance*; *Méfier*, *défier*; je profiterai, ici, de l'occasion que m'offre la nature du sujet pour bien déterminer la différence qui existe entre les mots composés qui prennent *mé* ou *dé* pour leur initiale.

Mé vient de la négative grecque *mè* pour marquer un rapport de privation, et nous disons: *Mécontent* qui n'est pas content, *Méfiant* qui n'est pas confiant, *Méconnaître* ne connaître pas ou ne vouloir pas connaître etc., etc.

La préposition *dé*, par son rapport général d'extraction, de SOUSTRACTION, signifiera *retracter*, ôter, détruire, retirer, etc. suivant le primitif auquel elle est ajoutée, comme *Dédire*, se *Défier*, *Défaire*, *Dépareiller*, etc.

Cependant il est bon de faire remarquer que l'initiale *mé* a quelquefois l'étymologie du latin *male*, comme dans *Médire*, qui signifie *dire du mal*; *Mépriser*, c'est priser en mal ou comme mauvais. *Se Mésallier*, c'est s'allier mal, relativement à l'infériorité ou à la bassesse du parti auquel on s'allie, d'après ce que je viens de dire, je suis loin de partager l'opinion de M. COLLIN d'AMBLY qui prétend que *se méfier* signifie se fier mal; *se méfier*, c'est ne pas se fier du tout, et c'est toujours ce qui arrive avant d'avoir accordé sa confiance, du moins chez les hommes sages et prudens, mais une fois qu'on l'a accordée, et que la personne a cessé de s'en

rendre digne, on doit dire *se défier*, car la préposition DE, dans ce composé, renferme évidemment un rapport de SOUSTRACTION, de retranchement. (Voy. esp. du subj. pag. 40.)

Maintenant que nous nous sommes fixés sur la nature des différens rapports représentés par les prépositions A* et DE, nous allons nous occuper de les comparer entre elles, pour prouver que ces deux prépositions ne peuvent jamais être prises l'une pour l'autre, comme auraient voulu le prétendre quelques grammairiens, et cela d'après les QUARANTE IMMORTELS, qui nous disent que se *passer A* peu*, et *se passer DE peu*, ont le même sens. (Voyez l'Académie.)

A comparé avec DE.*

Nous avons déjà vu que dans les mots composés, la préposition A*, employée comme initiale, sert à marquer, pour le sens total, un rapport général de *tendance*, d'*union*, d'*ADDITION*; et que la préposition DE, au contraire, servait toujours à marquer *séparation*, *éloignement SOUSTRACTION*; nous pouvons nous en assurer en comparant les mots de mouvement, *Accoler*, *Décoler*; *Apprécier*, *Déprécier*; *Apposer*, *Déposer*; *Accréditer*, *Décréditer*; *Accoupler*, *Découpler*; *Arriver*, *Dériver*, etc.

Cette différence n'est pas moins sensible dans les locutions de mouvemens, où ces deux prépositions se trouvent employées, comme:

aller A Paris.*	*venir DE Paris.*
venir A Naples.*	*partir DE Naples.*
monter A cheval.*	*descendre DE cheval.*

Jusque là l'analyse nous devient inutile pour

comprendre la différence qui existe entre les prépositions A* et DE. Mais aussitôt que le mouvement cesse, et que le rapport devient purement passif, les nuances qui existent entre A* et DE, sont nécessairement plus difficiles à saisir, et paraissent quelquefois se confondre dans l'expression totale ; c'est alors qu'il faut avoir recours à ce que nous avons déjà dit sur ces deux prépositions ; ainsi, si nous comparons *magasin A* poudre* avec *magasin DE poudre*, nous reconnaîtrons par la différence de la préposition que le premier *tend* à recevoir de la poudre, et non autre chose ; et qu'il serait *magasin A* poudre,* alors même qu'il n'en contiendrait pas un grain, et qu'il se trouverait plein de sel. Le second, au contraire, tire son *origine*, son nom et son existence de la poudre qu'il renferme, de manière que s'il renfermait autre chose, il cesserait de s'appeler *magasin DE poudre ;* d'après cela nous pourrons dire qu'un *magasin A* poudre,* peut devenir un *magasin DE sel*, mais jamais un *magasin* A* *sel*, etc., etc. Il en sera de même pour les expressions *tasse A* café*, *tasse DE café ; boîte A* bonbons*, *boîtes DE bonbons ; pot A* l'eau*, *pot D'eau ; bouteille A* l'encre, bouteille D'encre ; manche A* balai*, *manche DE balai*, etc.

Il faut bien se garder de confondre les deux locutions, *cette étoffe est DE mon goût*, *cette étoffe est A* mon goût ;* dans la première la préposition DE, qui marque le rapport qui existe entre le sujet et l'attribut de la proposition, signifie que je l'ai choisie et que ce choix vient DE mon goût, tire son origine DE mon goût etc., dans la seconde la préposition A* marque un rapport de *tendance*, de conformité *à* mon goût ; c'est l'étoffe, ici, qui se conforme *à* mon goût, et

dans le premier cas, c'est elle ou le choix que j'en ai fait, qui vient DE mon goût.

Comparez de la même manière les locutions : *on agit A* dessein, on agit DE dessein prémédité; c'est à vous A* jouer, c'est à vous DE jouer*, etc., etc.

C'est sur-tout dans l'emploi fréquent que nous faisons des expressions adverbiales conjonctives et prépositives, renfermant en elles-mêmes les signes et les rapports représentés par les prépositions A* et DE, qu'il est difficile de bien distinguer l'usage que nous venons de faire de ces deux prépositions. Cela est si vrai, que l'Académie a cru devoir nous assurer qu'il n'existait aucune différence entre les expressions restrictives: *AU moins, DU moins ;* cependant celui qui dit, *il me faut AU MOINS dix mille francs pour payer mes dettes*, ne dira jamais *il me faut DU MOINS* ; etc. Ses dettes *tendent*, se rapprochent d'une somme de dix mille francs, et il lui faut *AU moins* cette somme pour les payer ; mais il dira à celui qui doit les lui prêter *si vous ne pouvez me prêter tout cet argent, DU moins aidez-moi à le trouver.* L'expression *du moins*, ici, sert à marquer le rapport d'origine que l'emprunteur veut donner au service demandé ; c'est ainsi qu'il faudra comparer les expressions *AU reste, DU reste ; DE loin, AU loin ; tout AU long, tout DU long*, etc., etc. ainsi que les locutions *marcher D'un pas égal, marcher A* pas égal*, etc. Enfin il ne faudra jamais perdre de vue les deux rapports si différens de tendance et d'extraction, indiqués par les prépositions A* et DE.

Quelquefois la nature de l'antécédent jette des doutes sur la nature des rapports dont nous venons de parler : *différer A* punir*, c'est *tendre* vers un délai, c'est retarder la punition pour

donner lieu au repentir, ou découvrir les complices; *différer* DE *punir*, c'est se *soustraire* par aversion à une triste nécessité; nous expliquerons de même ce qui suit: *celui qui ne diffère pas* D'*avouer ses torts, ne doit pas différer* A* *les réparer.*

Avoir droit A* *la préséance*, c'est à la préséance que le droit *tend* et se rapporte; *avoir droit* DE *préséance*, le droit tire son origine de la préséance, le premier est accordé au mérite, et le second dérive du pouvoir; *might makes right.*

Échapper A* *une maladie*, c'est *tendre* à n'en être pas atteint; *échapper* D'*une maladie*, c'est guérir, c'est se *soustraire* à la maladie.

Presque tous les grammairiens ont dit que *prêt* DE était un barbarisme; mais les hommes de génie, chez lesquels le sentiment a toujours plus de justesse et d'exactitude que les prétendues théories de nos régens du Parnasse, ne se sont pas abstenus pour cela de s'en servir :

« *Prêt* D'*imposer silence à ce bruit imposteur,*
« *Achille en veut connaître et confondre l'auteur.* »
« *Je suis prêt, s'il le veut,* DE *lui donner ma main.*
« *Qu'on appelle mon fils, qu'il vienne se défendre,*
« *Qu'il vienne me parler je suis prêt* DE *l'entendre.* »

Prêt A* désigne une *tendance* vers une fin quelconque, *il est prêt* A* *tout entreprendre. Prêt* DE, qui ne peut se dire que des êtres animés, marque une résolution tirant son origine des circonstances seulement qu'on prévoit, dont on est menacé, enfin une disposition, une détermination qui doit toujours exister sans aucun préparatif réel, tandis-que *prêt* A* annonce que tous les préparatifs sont faits.

Maintenant il faut tâcher de ne pas confondre

prêt DE avec *près* DE, qui peut se dire des êtres animés comme des êtres inanimés, et qui marque un rapport de proximité dépendant beaucoup plus de la situation où se trouve la personne qui parle, que de sa volonté, comme lorsque nous disons : *il est près* DE *mourir*, *prêt* A* *mourir* ou *prêt* DE *mourir* signifierait tout autre chose. (Voyez la prépos. *près*).

Continuons encore notre analyse sur quelques exemples : *Avoir affaire* A* *quelqu' un*; c' est *tendre* à des rapports d' intérêt, qui ne peuvent être démêlés ou décidés qu' avec cette personne, et vouloir s' unir à elle pour cet objet : *vous aurez affaire* A* *moi* veut souvent dire *je vous rejoindrai;* au contraire, *avoir affaire* DE *quelqu' un*, c' est en avoir besoin, l' affaire tire son origine de la personne elle-même, et non de vous, c' est-à-dire, que sans elle, elle n' existerait pas.

Commencer A* *lire*, c' est n' avoir encore rien lu. *Commencer* DE *lire*, c' est être au commencement de sa lecture, comparez de même *commencer* A* *être connu*, *commencer* D' *être connu*, etc.

Continuer A* *lire*, c' est lire assidûment, toujours *tendre* au même but ; *continuer* DE *lire*, c' est lire sans interruption, et c'est de ce rapport que l' affirmation provient, tire son origine pour former l' expression totale. Comparez de la même manière *essayer* A* *marcher*, *essayer* DE *marcher ; se lasser* A* *lire*, *se lasser de lire ; oublier* A* *écrire*, *oublier* D' *écrire* etc. etc.

Défier A* *boire*, c' est engager à boire, essayer qui boira le plus, faire *tendre* à ce but. *Défier* DE *boire*, c' est porter un défi, c' est exciter quelqu' un à boire en piquant son amour propre: Les *convives de* XANTUS, *qu' il avait défiés* A* *boire*, *le défièrent* DE *boire l' eau de la mer*.

Il se tue A rimer*, c'est dire, il se fatigue à rimer, *il se tue* DE *rimer* veut dire, *il rime sans cesse.*

Enfin, en considérant bien ce que nous avons dit sur A* et DE, et les déffèrens exemples que nous avons donnés pour en prouver l'emploi, nous apprendrons à ne pas confondre les locutions *se hâter A** ou DE *faire ; forcer A** ou DE *dire ; manquer A* faire* ou DE *faire ; prier A* dîner ou* DE *dîner ; feindre A*, feindre* DE etc., etc. et une infinité d'autres locutions et expressions particulières, qu'on ne pourrait donner ici fans risquer de multiplier inutilement les pages de ce court essai.

Quelques exemples à la Girard suffiront pour achever de nous convaincre que la préposition A* ne saurait être confondue avec DE :

S'amuser A la comédie, c'est s'amuser* DES *sottises d'autrui.*

Faire aimer la vertu AUX *enfans, c'est le moyen* DE *les faire aimer* DES *gens de bien.*

Nous devons nous occuper DU *salaire* DES *gens que nous occupons A* notre service.*

Celui qui s'accommode AU *goût* DES *autres, ne s'accommode par toujours* DE *leurs caprices.*

Vivre DE *régime, c'est vivre A* peu de frais.*

DUGUESCLIN *ne voulait pas que ses soldats vécussent* DE *rapines, et encore moins* AUX *dépens du pauvre peuple.*

Presque toujours l'intérêt particulier se mêle AUX *conseils de ceux qui se mêlent* DES *affaires des autres.*

Celui qui s'ennuie A la société* DU *sage, s'ennuie* DE *la vertu.*

Otez D'*une grande population la classe industrieuse, vous ôtez* AU *corps politique les jambes et les bras.*

*

On se passe fort bien DU *dîner des autres, lorsqu'on sait se passer* A* *ce qu'on a.*

Celui qui sert A* *l'éducation des enfans, ne doit pas leur servir* DE *jouet.*

Tel se réjouissait D'*une fête, qui ne s'est pas réjoui* A* *cette fête.*

Il n'est ni DE *bienséance ni* DE *l'honneur* DE *nous approprier tout ce qui est* A* *notre bienséance.*

On pourra encore s'exercer en ajoutant tour-à-tour aux verbes suivans les prépositions *A**, DE: *acheter, s'aviser, apprendre, contraindre, consentir, convenir, penser, prendre, engager, parler tâcher, tarder. risquer, s'empresser*, etc., etc. enfin tout verbe qui peut être joint à son complément par une des prépositions A*, DE.

Maintenant que nous devons être fixés sur l'essence grammaticale des prépositions A* et DE, par l'analyse approfondie que nous venons d'en donner, nous allons nous occuper des autres prépositions en ayant soin de placer d'abord toutes celles qui renferment plus particulièrement que les autres, un rapport général de tendance, d'union, D'ADDITION, c'est-à-dire, la préposition A*. Cependant, comme nous avons déjà pu le remarquer en traitant de ces prépositions, il arrive des cas où les rapports qu'elles expriment se confondent dans une seule et même préposition, ou bien veulent l'occuper alternativement; c'est ce que nous apercevrons bien distinctement en traitant de chacune d'elles.

§ 3. *De la préposition* AVEC.

Avec, que les poètes écrivent encore par licence, *avecque*, s'écrivait anciennement *avesque*, *avusque*, et viendrait, selon les étymologistes, de la locution latine *abusque cum*, qui exprime à la fois jonction et séparation, ADDITION et *soustraction ;* c'est, ajoute Collin d'Ambly, le double point de vue que présente l'idée d'accompagnement : l'accompagnant est un être distinct de l'accompagné, quoiqu'ils ne fassent ensemble qu'une même société, une même compagnie.

Après les rapports représentés par les prépositions A* et DE, il n'en existe pas qui soient plus identiques à nos actions, que ceux qui servent à désigner la manière, l'instrument, la matière et le temps dont on se sert, et c'est la préposition *Avec*, qui sert à les exprimer; nous disons: *parler* AVEC *abondance* ; *danser* AVEC *grâce* ; *frapper* AVEC *un marteau*; *dessiner* AVEC *du crayon noir*; la douleur se *calme* AVEC *le temps*, etc., etc. Voilà comme la préposition *Avec* a servi à marquer par imitation un rapport général d'accompagnement, d'ADDITION, de simultanéité, etc. et nous disons: *mettre le bon* AVEC *le mauvais*; *sortir* AVEC *armes et bagages*; *le pain se fait* AVEC *de la farine*, *de l'eau et du levain*, on *ne mange point de levain*, *mais* AVEC *lui on fait du bon pain ; on ne suit pas Diogène dans sa conduite*, *mais* AVEC *les motifs qui l'ont dirigé, on fait des sages; se lever* AVEC *le soleil*, etc., etc.

Avec, renfermant explicitement la préposition A*, ne peut jamais en être précédé ou suivi, mais il peut toujours se construire avec la préposition DE pour pouvoir marquer tout à la fois un rap-

port de tendance et d'origine, comme lorsque nous avons dit, *avec* DU *levain on fait du bon pain.* La préposition DE marque ici que le bon pain tire son *origine* du levain, etc.

D'après ce que nous avons déjà dit en parlant de la préposition A*, cette préposition peut être prise pour *avec*, et réciproquement.

AVEC comparé avec A.*

1. *Comparer Avec*, c'est mettre en parallèle, c'est comparer sans les confondre deux objets distincts pour en reconnaître la différence, on dit *comparer la copie AVEC l'original. Comparer A**, c'est assimiler, c'est confondre par un seul et même rapport identique deux objets qui ne diffèrent que par leur nature : *Il n'y a qu'un ignorant qui puisse comparer la copie A* l'original*, c'est-à-dire, qui puisse confondre ou se méprendre sur le degré de perfection qui les distingue.

Si cette analyse est exacte on ne pourra jamais se tromper sur la différence des rapports qui existent dans les locutions suivantes, où la préposition *avec* se compare d'elle-même avec la préposition A*:

On doit partager A aux pauvres le superflu qu'on ne peut partager AVEC personne.

*Je ne parle A*personne, lorsque je parle AVEC quelqu'un qui ne m'écoute pas.*

Toutes ses actions se rapportent A lui, et n'ont de rapports qu'AVEC lui*, c'est-à-dire, *qu'elles tendent toutes au même but.*

Les faux dévots accommodent la religion A leurs intérêts ;* mais *comment accorder la piété AVEC l'injustice, la dévotion AVEC la perfidie?....*

Le changement de place des deux prépositions donnerait lieu à des méprises grossières. On peut comparer de même les verbes *Accorder*, *Accoupler*, *Allier*, *se battre*, *travailler*, *partir*, *dessiner*; etc. chacun d'eux construit tour-à-tour avec A* ou *avec*.

Il arrive quelquefois que l'on confonde l'usage de la copulative *et* avec la préposition *avec*, lorsqu'on oublie que celle-ci n'a de commun avec la copulative *et* qu'un rapport de suite, de liaison, de connexité, d'addition, et s'en distingue toujours par un rapport général d'accompagnement, de simultanéité. En effet, pour le peu qu'on ait saisi ces deux rapports, on ne pourra jamais confondre ces exemples : *il a vendu la maison* ET *les meubles*; Il a *vendu la maison* AVEC *les meubles*. Le premier exemple fait entendre deux ventes particulières qui ont pu se faire à des époques différentes ; le second fait entendre par le rapport d'accompagnement, renfermé dans *avec*, la vente simultanée de deux objets différens qui se conviennent.

Ensemble peut encore se confondre avec la préposition *Avec*. Jésus-Christ dit au bon larron: *vous serez aujourd'hui* AVEC *moi en Paradis*; il n'aurait pas pu dire, *nous serons* ENSEMBLE *en Paradis*, car bien qu'il y ait une égalité parfaite en paradis, il ne saurait y en avoir entre le fils de Dieu et un bon larron. C'est encore pour la même raison que nous devons dire *les ministres ont travaillé* AVEC *le Roi*, ou *le Roi a travaillé* AVEC *les ministres*. Cependant on pourra toujours dire les *ministres du Roi et les Ambassadeurs des cours étrangères ont travaillé* ENSEMBLE, car alors il y a parité, similitude, et c'est de ce rapport que vient *ensemble*.

Il est inutile de comparer ici les prépositions *avec* et DE, puisque nous avons déjà appris à distinguer le rapport général de *tendance* du rapport général d'*origine*. Ainsi nous ne pouvons plus confondre les locutions suivantes : *parler* AVEC *abondance*, *parler* D'*abondance* ; *parler* AVEC *force* , *parler* DE *force* ; voir AVEC *les mêmes yeux*, *voir* DU *même œil* ; *rire* AVEC *grâce*, *rire* DE *bonne grâce* ; *s'enivrer* AVEC *le mauvais vin*, *s'enivrer* DE *mauvais vin*, etc., etc. toutes ces nuances sont faciles à saisir, si l'on réfléchit qu'elles reposent sur des rapports opposés, qui forment la base de tous les autres. (Voyez le tableau systématique).

M. COLLIN D'AMBLY, pour s'assurer davantage de l'exactitude de ses assertions, a jugé à propos de comparer entre elles toutes les prépositions qui ne sont ni A* ni DE ; mais il me semble que cette tâche devient inutile à remplir une fois que chacune d'elles se trouve comparée avec les rapports généraux qui en forment la substance, et sur-tout lorsque ces mêmes rapports ont déjà été déterminés par une analyse approfondie. En effet les différences qui existent entre elles s'établiront d'elles-mêmes, et avec certitude, une fois que nous aurons reconnu auquel des deux rapports d'*origine* ou de *tendance* chacune d'elles appartient, ou si elle appartient à ces deux rapports tout à la fois, comme nous l'avons déjà vu pour la préposition italienne DA ; ainsi nous négligerons de comparer entre elles les prépositions *avec*, *par*, *en*, *contre*, *après*, etc. comme l'a fait notre auteur, bien qu'elles puissent être prises l'une pour l'autre par ceux qui ne voudront pas considérer quel est celui des deux rapports généraux qui en forme la base essentielle. La méthode simultanée n'est autre

chose que l'esclavage du principe, comme la république est l'esclavage des lois.

OBSERVATIONS.

1.° Lorsque la connexité des accessoires sont naturellement liés à l'action, sans qu'il soit besoin du signe propre *avec* pour désigner leur concomitance, on retranche ce signe, comme : *la garnison est sortie de la place*, *enseignes déployées, tambour battant*, *mèche allumée* etc.

La même suppression a lieu, lorsqu'il s'agit d'exprimer les attitudes, le geste, le maintien et la disposition de certaines parties du corps, et nous disons : *pieds nuds*, *tête nue*, *les yeux baissés*, *les cheveux épars*, *le casque en tête*, *la lance en arrêt*, *l'épée à la main*, on ne doit exprimer dans les langues que ce que l'esprit ne peut pas deviner avec précision ou ce qu'il pourrait confondre.

2.° La préposition *avec* se sert de son étymologie *cum* pour entrer en composition avec d'autres mots, exemples : *compromettre*, *confrère*, *compère*, etc.

§. 4. *De la préposition* POUR.

Après les rapports d'accompagnement qui servent à déterminer la manière, l'instrument, la matière et le temps dont on se sert pour agir, il n'y en a point qui paraisse plus rapproché de l'action que celui qui sert à marquer le motif, qui a donné lieu à cette même action et à l'emploi des accessoires qu'elle a entraînés.

D'après les étymologistes *pour* viendrait du latin *pro* ou du Celte *por*, qui signifie *tête*, chose capitale, principale, par analogie but,

point considéré où *tend* tout ce que nous faisons. En effet la préposition *pour* sert à marquer un rapport général de vue, de considération, de motif, de but, de dessein, de *tendance* à une fin prochaine à un terme objectif, etc. ex. :

Je pars POUR *Rome.*
Je travaille POUR *mon plaisir.*

Il est évident que *Rome*, *mon plaisir*, sont les motifs puissans ou le but essentiel auquel *tend* chacune de ces affirmations.

Le rapport de *tendance* est certainement celui qui forme la base de la préposition *pour*, et nulle préposition ne saurait être plus facilement remplacée par la préposition primitive A*:

Je pars et me rrnds A Rome.*
Je travaille A mon bonheur.*

Cependant il est des cas où la préposition *pour* s'éloigne du rapport général de *tendance* pour en prendre un qui ne pourrait être déterminé que par la nature des deux termes qui constituent son rapport, comme :

« *Scélérat* POUR *Scélérat.*
« *Il vaut mieux être un loup qu'un homme.* »

Le rapport de considération, marqué par la préposition *pour* ne saurait être expliqué sans le secours des deux termes qui y donnent lieu, il en sera de même des locutions, *mourir* POUR *mourir*, *offre* POUR *offre*, *amour* POUR *amour*, *sermens* POUR *sermens*, etc.

Pour comparé avec *A*.

La Fontaine a dit :

« L'homme est de glace AUX vérités ;
« Il est de feu *pour* le mensonge. »

A* marque ici un rapport de *tendance* fixe, identique ; qui convient généralement à la vérité par les effets qu'elle produit ; la préposition *pour*, au contraire, marque le but prémédité auquel nous tendons trop souvent ; *de glace* POUR *la vérité* eut été ici un contre-sens.

Il ne faut pas confondre les locutions *prendre* POUR *témoin*, *prendre A* témoin ; On prend pour témoin*, celui dont on accepte le témoignage. *On prend A* témoin*, Dieu, le Ciel, l'Univers, le Monde, la Terre, les Princes, les Grands, etc., mais on ne les prend pas *pour* témoins, ne pouvant en recevoir le témoignage.

Pour ma part, signifie ce qui est considéré comme, etc. *A* ma part* signifie ce qui revient, se rapporte : « On m'avait offert une maison POUR « *ma part ;* espérant en avoir plus *A* ma part*, « j'ai demandé le partage ; il se trouve aujour-« d'hui que je n'ai pas *A* ma part* ce que j'ai « refusé POUR *ma part.* »

Pour le prix, annonce une estimation arbitraire ou de convenance: *J'ai eu cette marchandise* POUR LE PRIX *que j'en ai offert. Au prix*, indique une distribution, une fixation de la valeur : *je la cède* AU PRIX *coûtant*, comparer de la même manière POUR *cette fois*, *A* cette fois*, etc.

Réserver POUR, c'est mettre en réserve, gar-

der, conserver pour un usage quelconque; *réserver A**, c'est destiner, disposer, etc.

Nous disons, *s'immoler*, se *sacrifier*, se *dévouer A** ou *pour*; avec A*, le sacrifice tend à l'objet qui l'exige; avec *pour*, le sacrifice considère l'objet auquel il doit profiter. *On se sacrifie A* la fureur*, on *s'immole POUR les autres*.

A jamais*, *POUR jamais*, sont deux locutions qui se confondent aisément, si nous ne réfléchissons pas à la nuance délicate qui distingue A* et *pour*; A* *jamais*, marque ici un rapport de succession indéfinie dans l'avenir, et pour cette raison se dit toujours mieux des actions qui sont de nature à être répétées : *Je louerai le Seigneur A* JAMAIS. Pour jamais* renferme un rapport d'immutabilité, une destination durable, et de nature à n'être jamais changée; aussi nous pouvons dire, *A* tout jamais*, et non *pour tout jamais*; c'est une preuve de ce que j'avance. Racine a dit:

L'affreux tombeau *pour* jamais les dévore.

La préposition *per*, en italien, signifie également *pour* et *par* (1), cependant on ne saurait confondre entre eux les rapports que ces deux prépositions servent à représenter, et c'est ce que nous voyons en examinant l'exemple suivant: *POUR réussir dans le monde il ne suffit pas d'être prudent, il faut encore être doux et patient; c'est PAR ce moyen seul qu'on parvient à la fortune.*

---

(1) Nous disons en italien: *Comperate PER ordine, e PER conto suo* en sous-entendant ou en exprimant la seconde préposition *per*: en français il faudrait dire; *achetés PAR son ordre et POUR son compte.*

Il est inutile d'avoir recours à l'analyse pour la différence qui existe ici entre *pour* et *par*, cependant les Italiens se servent du même mot pour marquer deux rapports qui ne peuvent être confondus entre eux, ne serait-ce pas pour consacrer dans leur langue la dépendance ou le rapport de connexité qui existe tout naturellement entre le motif qui nous dirige, et le moyen à employer pour parvenir à notre but, dans tous les cas je dois avouer que je me suis appuyé de cette raison en plaçant la préposition *par* après *pour*. (Voy. le tableau systématique.)

OBSERVATIONS.

Nous avons peu de mots composés de la préposition *pour*, tels que *POURsuivre*, *POURvoir*, *POURchasser;* mais nous en avons un plus grand nombre, qui ont pris ses équivalens *pro*, *por:* tels sont, *PROduire*, *PROclamer*, *PROpager*, *PROtotype*, etc. Sur quoi nous devons faire observer, dit COLLIN d'AMBLY, que quelques-uns de ces composés semblent avoir perdu le sens propre de leurs composans. *Pourquoi* résulte évidemment de la réunion des deux mots *pour* et *quoi.*

§. 5. *De la préposition PAR.*

La préposition *par* sert à marquer un rapport général de *passage*, de *traversée* dans l'espace, et par extension, *de milieu*, de *moyen*, de *cause occasionnelle*, de *circonstance passagere*, etc., etc. *monter PAR tous les degrés*, *aller à Paris PAR Génes* etc., les degrés servent de passage pour monter, comme gênes sert de pas-

sage de traversée pour aller à Paris, voilà le sens primitif de la préposition *par*. *Obtenir* PAR *faveur*, PAR *grâce*, PAR *intrigue*, PAR *force* etc., indique un rapport de moyen de cause occasionnelle, et détermine le rapport d'extention.

PAR comparé avec A*.

En parlant de la latitude ou de la longitude d'un lieu fixe, nous dirons être A*, mais en parlant d'un bâtiment qui par son mouvement peut s'écarter de quelques secondes du point observé, nous disons *être* PAR pour faire entendre la traversée de la latitude: *nous étions* PAR *trente degrés de latitude; Paris est* A* *vingt degrés de longitude* etc.

Aller A* *courbettes*, est une allure particulière, c'est souvent celle de l'intrigue et de l'hypocrisie, *aller* PAR *sauts*, signifie que les sauts sont la cause du mouvement; on ne pourrait dire de la même manière *aller* PAR *courbettes*, puisque les *courbettes* ne peuvent être regardées que comme les effets du mouvement dont la cause est généralement la bassesse.

Nous pouvons déjà nous apercevoir que l'usage de la préposition A* au lieu de *par* donnerait lieu à des méprises très-grossières, bien qu'il soit facile de s'y méprendre dans les exemples suivans:

— Avec A* —	— Avec *par* —
A* *ce qu'il a fait.*	PAR *ce qu'il a fait.*
A* *sa manière accoutumée*	PAR *ses manières*
Je l'ai entendu dire A* *mon père.*	*Je l'ai entendu dire* PAR *mon père.*

Mais il est des locutions sur le compte des-

quelles on ne pourra jamais se méprendre, telles que: *c'est bien fait A* vous, c'est bien fait PAR vous; c'est à faire A* vous; c'est à faire PAR vous.*

Tenir par la main ou *A* la main; je tiens cet enfant PAR la main*, c'est la main de l'enfant qui est tenue; *je tiens cet enfant A* la main*, c'est ma main qui tient l'enfant, sans spécifier par quelle partie du corps.

Tomber PAR terre, tomber A terre*, ce qui touche à la terre par une base tombe par terre, *par*, ici, marque l'étendue; et voilà pourquoi nous disons d'un homme qui tombe du haut d'un clocher, *il est tombé PAR terre, étendu raide mort.* Ce qui est élevé au-dessus de la terre, tombe A* terre, tels sont les fruits des arbres.

Il existe une foule de locutions où l'usage de la préposition *par* ne peut être bien entendu que des personnes qui ont une connaissance parfaite de la langue française; c'est ce que nons avons déjà vu en parlant de la préposition DE toutes les fois que cette préposition peut être comparée avec *par.*

DE par le Roi, paraît exprimer à la fois l'autorité et la volonté du prince: DE annonce une émanation de la puissance; *par* annonce le passage, l'accident de la volonté. C'est pour cette raison, sans doute, qu'on doit dire *AU nom de la loi* et non de *PAR la loi*, parce-que la loi est fixe, et ne peut se déterminer par aucun accident.

Dans les mots composés, la préposition *par* conserve généralement le sens qui lui est propre. *Parjurer*, c'est passer par-dessus le serment, le compter pour rien; *PARsemer*, c'est semer légèrement en passant, *PARcourir* un livre c'est

passer rapidement sur ce qu'il renferme, etc. etc. (Voyez la préposition DE).

§. 6. *Des prépositions* PARMI, ENTRE.

Après avoir parlé de la préposition *par*, l'analogie nous conduit tout naturellement à traiter des prépositions *parmi* et *entre*, dont la compréhension se constitue du rapport général de moyen, de passage renfermé dans la préposition *par*. En effet, *Parmi*, qu'on traduit par *entre*, signifie *par le milieu*, *passage au milieu*, et suppose un espace circonscrit au moins par trois points; cette préposition peut avoir pour complément un nom collectif singulier, un nom d'espace ou un pluriel, qui s'entende de plus de deux. Cependant nous ne dirons pas, *PARMI quatre yeux*, au lieu de *ENTRE quatre* (1) *yeux*.

Entre, composé de *en* et du mimologisme *tre* que nous rencontrons dans la préposition *CONTRE*, suppose toujours une opposition: nous disons, *les soldats se disputaient ENTRE eux*, et nous ne pourrions pas dire, *parmi eux*. La préposition *entre*, exprime un rapport général d'intériorité séparée, coupée, divisée, de passage dans l'espace qui sépare, qui met en opposition deux ou plusieurs choses; par extension elle désigne cet espace même. Elle a toujours pour complément ou un nom pluriel, ou deux noms singuliers, joints par une copulative, comme *ENTRE les enfans; ENTRE le frère et la sœur*, ou bien encore deux noms pluriels, ou enfin un singulier et un pluriel; ces complémens sont censés être les extrémités de la ligne que forme l'intermé-

(1) On doit prononcer comme s'il y avait écrit: *entre quatres yeux*.

diaire. D'après cela, nous ne pourrons pas confondre la locution, *ENTRE les frères et les sœurs*, avec *ENTRE les frères et ENTRE les sœurs ; un différend survient ENTRE les frères et les sœurs*, quand celles-ci ne sont pas d'accord avec leurs frères. Dans le second cas les frères se disputent entre eux, et les sœurs entre elles.

Il semble naturel que les deux complémens de ENTRE, ne doivent pas suivre un ordre rétrograde, c'est-à-dire, que le premier doit être celui d'où l'on passe naturellement pour arriver au second. BOSSUET n'a pas eu égard à cette considération, lorsqu'il a dit : « *ENTRE la mort et la vie;* » il aurait dû dire, *ENTRE la vie et la mort*, etc. Souvent l'usage fixe l'ordre dont nous venons de parler, et nous disons : *ENTRE chien et loup*, pour désigner l'approche de la nuit, le moment où l'on ne peut distinguer un chien d'un loup ; *ENTRE loup et chien*, signifierait tout autre chose.

ENTRE, marque une distinction prononcée; c'est ce que PARMI ne peut jamais faire entendre. Cependant nous disons, *vivre PARMI les mourans et les morts;* mais celui qu'on trouve ENTRE les morts, est censé mis au nombre des morts, quoique les secours de l'art puissent le rappeler à la vie ; par cette raison, nous disons : *ressusciter d'ENTRE les morts*, et non pas *de PARMI les morts*. (Voyez Collin d'Ambly.) PARMI, à cause de son essence grammaticale, ne saurait être comparé à la préposition A*, bien qu'il renferme son rapport.

ENTRE comparé avec A*.

Boileau a dit, en parlant de la mollesse :

« Laissait le sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un comte. »

RACINE, en parlant du sceptre, dit:

« L'adoption le mit *ENTRE* les mains d'Égée.... »

L'expression de BOILEAU, dit COLLIN D'AMBLY, paraît d'abord moins correcte que celle de RACINE. Cependant, par son rapport de tendance absolue, elle caractérise la puissance des Maires du Palais, qui n'avaient pas seulement le sceptre en dépôt entre leurs mains, mais qui jouissaient de l'autorité royale ; les Rois la leur laissaient, parce-qu'ils ne pouvaient la leur ôter.

OBSERVATIONS.

La préposition ENTRE en tête des noms d'action, sert à en faire des diminutifs et des composés, tels que *ENTR'ouvrir*, *ENTR'ouïr*, *ENTREvoir*, *ENTRE-bailler*, etc. cette préposition a encore la propriété de rendre réciproque l'action des verbes réfléchis, comme, *s'ENTR'aimer*, *s'ENTRE-détruire*, où l'affirmation suppose deux sujets agissant l'un sur l'autre; en réfléchissant bien sur la signification de ces noms composés, nous apercevons que la préposition ENTRE y conserve toujours sa signification primitive. Il en sera de même pour la contraction *ENTREpôt*, qui signifie *dépôt* ENTRE le fabricant et le consommateur.

Plusieurs grammairiens croient avec raison qu'il est préférable d'écrire *ENTRE eux*, *ENTRE elles*, que *ENTR'eux*, *ENTR'elles*. Car, disent-ils, s'il fallait élider tous les *e* muets qui se trouvent suivis d'une autre voyelle, on ne verrait que des élisions dans le discours écrit.

Les Français ont une infinité de composés où la préposition ENTRE prend la forme latine *inter*, tels que, *INTERposer*, *INTERcaler*, *INTERdire*, *INTERpréter*, etc.

En suivant l'enchaînement des rapports entre eux, nous arriverons tout naturellement aux prépositions *en* et *dans*, etc.

§. 7. *Des prépositions* EN *et* DANS.

Ces deux prépositions se composent, par mimologie, de deux nasales dont les sons, qui se forment essentiellement dans l'intérieur de la bouche, de manière à refluer par le nez, deviennent le *mimologisme* d'un rapport d'intériorité, et, si nous y faisons attention, dit Court de Gébelin, c'est le rapport qui prévaut le plus dans la plupart des mots qui renferment une ou plusieurs nasales, comme dans *toMbe*, *boMbe*, *poMpe*, *tEMple*, *troMpe*, *moNde*, *bourdoN*, *ENfer*, *chAMbre*, VENtre, CENtre, etc., etc.; ces mots sont des espèces d'Onomatopées.

La préposition EN sert à exprimer, en effet, un rapport général d'intériorité qui tient confondus le *contenant* et le *contenu*. La préposition DANS, au contraire, qui est la contraction de DE et EN, distingue le contenu du contenant, en le tirant, à l'aide du rapport général d'extraction, marqué par la préposition DE, de l'intériorité vague qui les confondait entre eux; c'est ce que nous sentons en comparant ces deux prépositions dans l'exemple suivant :

Avignon, qui était autrefois DANS *la France sans en faire partie, est aujourd'hui* EN *France.*

L'emploi de la préposition EN, en confondant ici le contenant avec le contenu, prouve suffisament qu'Avignon appartient à la France.

Nous expliquerons de la même manière les expressions; EN *magasin*, DANS *le magasin*;

EN prison, *DANS la prison; EN feu*, *DANS le feu;* etc.

Je crois que si l'on peut toujours dire : *il est EN l'autre monde*, en confondant ensemble, par un rapport d'intériorité vague, un contenant et un contenu qui ne sauraient être déterminés; je crois, dis-je, qu'il ne pourrait être correct de dire : *il est DANS l'autre monde*; car comment distinguer l'un de l'autre, un contenant et un contenu dont la nature ne peut être définie ; cependant on pourra toujours dire, en parlant d'objets qui peuvent être déterminés, *il est DANS un autre monde*; mais alors il sera toujours question d'un vivant et de ce monde-ci. Car, telle est la propriété de la préposition DE de déterminer toujours par son rapport général d'origine, d'extraction, les deux termes qui l'accompagnent.

Ce que nous avons dit, suffira pour comparer, et ne jamais confondre entre elles, les locutions: *être EN faillite*, *être DANS la faillite*; *être EN épée* ou *DANS l'épée; être EN maison* ou *DANS la maison; EN peine* ou *DANS la peine; en ville* ou *DANS la ville*; *EN route*, *DANS la route*; *EN campagne*, *DANS la campagne*; etc., etc.

Si nous comparons ces exemples, en pensant à ce que nous avons dit des prépositions EN et DANS, nous verrons qu'ils ne peuvent donner lieu à aucune méprise, comme on pourrait le croire en réfléchissant sur ce vers de Voltaire :

« *Ce qui fut crime EN lui, sera vertu DANS toi.* »

Il est facile de s'apercevoir, ici, que notre poète a été gêné dans le premier hémistiche par la présence d'une syllabe artificielle, et dans le second par la rencontre de deux voyelles. Voilà comme les poètes deviennent les corrupteurs des

langues, tout en voulant parler le langage des Dieux.

Cependant nous devons dire :

Le crime est bien EN *l'homme, et non* DANS *la Nature.*

EN, sert à marquer, ici, que le contenant et le contenu se confondent, et forme une opposition heureuse avec DANS, qui sert à les distinguer l'un de l'autre ; l'emploi de EN donne donc beaucoup de force au reproche, ajoute à son amertume, et le rend insupportable ; c'est ce que DANS ne pourrait produire.

EN, par extension, exprime un rapport général de contenance, de teneur, de consistance, etc., etc. ; comme : *EN homme déterminé ; lettres EN vers ; comédies EN prose ; fertile EN grains*, etc. On se tromperait, si l'on croyait que EN, dans le premier exemple, remplace la conjonction *comme* ; car que deviendrait alors le rapport de conformité intrinsèque renfermé dans l'expression totale : *EN homme déterminé ?* Un homme indécis peut agir, quelquefois, *COMME un homme déterminé* ; mais jamais *EN homme déterminé*.

Ce que nous venons de dire prouve bien évidemment, que dans le rapport d'intériorité marqué par *EN*, le contenu et le contenant s'y trouvent confondus, de manière à ne rien spécifier de l'étendue dans laquelle se trouve pris le conséquent du rapport ; et c'est sans doute pour cette raison que celui-ci marche généralement sans article (*a*), ou ne peut être employé avant

(1) La préposition EN peut avoir pour complément un nom précédé de l'article *le*, *la*, mais jamais de *les*, parce-que les noms plu-

un mot qui se détermine de lui-même comme les noms propres de ville, de village, de bourg etc., et voilà pourquoi nous ne pouvons pas dire: *il est* EN *Paris* pour *il est* DANS *Paris*, etc. cependant nous dirons, *il est* EN *France*, parce-que l'étendue d'un pays, d'un Royaume se trouve en rapport de convenance avec le sens indéterminé de EN.

Enfin le même rapport de contenance, dont nous venons de parler, peut devenir, par extension, dans le sens physique, un rapport de *manière*, de *couleur*, d'*apparence*; et, dans le sens figuré, un rapport de caractère, d'humeur, de formes morales, etc. et nous disons: *teindre* EN *rouge*, EN *noir*; *peindre* EN *scélérat; traiter* EN *criminel*; *voir* EN *noir*, EN *beau*, EN *petit*, EN *grand*, etc. C'est sous ce rapport que nous faisons usage du participe présent, comme lorsque nous disons: *s'élever* EN *rampant; dire la vérité* EN *riant.* Ces complémens que la plupart des anciens grammairiens appellent gérondifs, servent à exprimer, une manière, un moyen, une circonstance identique à l'action exprimée par les verbes *s'élever*, *dire*, etc.

Avec la préposition EN il existe toujours un contact entre les parties du contenu et du con-

---

riels accompagnés de leur article, désignent des objets plus déterminés, plus circonscrits, que lorsqu'ils sont au singulier avec leur article respectif. Ainsi nous disons *des propos* EN *L'air*, et nous ne pourrions dire EN *les airs*. Mais si l'on joint à l'article la préposition DE, le vague qui confondait le contenant et le contenu, disparaît avec le rapport de contact qui les unissait, et c'est alors que nous pouvons nous servir de l'article pluriel pour mieux déterminer la nature du complément, comme: *Les amusemens du luxe consistent le plus souvent* EN *des jeux dont l'or fait tout le plaisir*, etc. c'est donc une remarque assez exacte à faire faire que EN, par sa nature indéterminée, se trouve généralement suivi d'un substantif singulier sans modificatif, alors que DANS peut toujours être suivi d'un nom déterminé soit par le genre soit par le nombre, etc.

tenant, c'est-à-dire, qu'elles tendent toujours à se confondre entre elles, tant par rapport au temps que par rapport à l'espace, à la matière ou à l'étendue; avec la préposition DANS, ce contact ne peut exister à cause du *staccato* ou mimologisme D, qui, par le rapport de détachement qu'il exprime, sert à distinguer le contenant du contenu; et voilà pourquoi, sans doute, le conséquent de la préposition DANS se trouve généralement déterminé par un article; d'après cela il ne nous sera pas possible de confondre les locutions suivantes:

Ce meuble sera fait EN bois de chêne.

Ce secrétaire sera fait DANS le bois que vous voudrez.

Cet ouvrage sera fait EN dix jours.

Cet ouvrage sera fait DANS dix jours.

Les locutions où EN se trouve à la suite de DE, sont très-multipliées, et donnent souvent lieu à des méprises; d'après Trévoux et l'Académie, plusieurs grammairiens prétendent, que *de jour EN jour*, et *d'un jour A* l'autre, de jour A* autre*, sont synonymes. Cependant ce qui s'attend *de jour EN jour*, s'attend autant de fois qu'il y a de jours; au contraire, ce qui s'attend *d'un jour A* l'autre*, est censé n'avoir lieu qu'une fois dans l'intervalle de deux jours. Nous dirons bien: *nous attendons notre ami de jour EN jour*; mais nous ne dirons pas, *il peut arriver de jour EN jour.* Nous devons dire, *il peut arriver d'un jour A* l'autre*, etc. d'après cela, ce qui arrive de *temps EN temps*, est censé arriver périodiquement; ce qui arrive *de temps A* autre*, arrive quelquefois, mais rarement.

De la même manière que nous disons de *proche EN proche*, beaucoup de personnes veulent dirent de *loin EN loin*, et ne réfléchissent pas

que *près* et *loin* ne présentent à l'esprit aucune idée d'étendue qu'on puisse parcourir ; ainsi, par la même raison que nous disons de *près A* près*, nous devons dire de *loin A* loin*. S'il est facile de prendre EN pour A*, il est encore plus facile de confondre A* avec EN ; c'est pourquoi nous allons comparer ensemble ces deux prépositions.

EN comparé avec A.*

D'Olivet a critiqué Racine d'avoir dit :

« *Change le nom de Reine AU nom d'Impératrice.* »

Corneille avait dit avant lui :

« *Change l'ardeur de vaincre A* la peur de mourir.* »

Si vous substituez dans ces deux exemples la préposition EN à la préposition A*, vous en changez tout-à-fait l'expression, car Racine, comme Corneille, a eu en vue d'indiquer un rapport de substitution, et non un rapport d'intériorité, qui ne pouvait convenir ni au sens ni à sa pensée; quoiqu'en dise d'Olivet, le verbe *changer*, peut, par extension, admettre après lui la préposition A* ; ne dit-on pas, le temps *change A* la pluie ; changer du blanc AU noir ; vin changé AU bisaigre ?* (voyez l'Académie.)

C'est donc avec raison que nous disons : *Le pain et le vin dans l'Eucharistie, sont changés AU corps et AU sang de Jésus-Christ.* La clarté et la précision dans le discours naissent le plus souvent du bon usage que nous savons faire de nos prépositions, c'est-à-dire, de la rectitude avec laquelle nous percevons nos rapports.

En, *dans*, comparés avec *a**.

Racine a dit:

« *Trempa-t-elle* AUX *complots de ses frères perfides?* »
« *Vos mains n'ont point trempé* DANS *le sang innocent.* »
« *Non, Madame,* EN *mon sang ma main n'a point trempé.* »

D'après ces exemples, *tremper* A*, c'est prendre part, avoir part; *tremper* DANS, est dans le sens propre, c'est mettre, c'est plonger DANS; *tremper* EN *mon sang*, est une expression figurée où le rapport d'intériorité, loin d'être déterminé, peut s'entendre du sang de toute une famille jusqu'à la génération la plus reculée; DANS *mon sang* aurait un sens plus restreint, et déterminerait un conséquent plus rapproché de moi, et certes ce n'est pas là ce que Racine veut dire; nous rencontrerons toujours les mêmes rapports généraux modifiés suivant la nature de leur antécédent, si nous comparons les expressions: EN *tête*, DANS *la tête*; A* *la tête*; EN *place*, DANS *la place*, A* *la place*; EN *même temps*, DANS *le même temps*, AU *même temps*; EN*fin*, DANS *la fin*, A* *la fin*; EN*suite*, DANS *la suite*, A* *la suite*; etc. etc. Un seul exemple suffira pour nous convaincre de ce que j'avance: *Les intrigues ont souvent fait mettre* EN *place*, *et* DANS *de très-bonnes places*, *des ignorans*, *dont on a pu dire*, *ces hommes ne sont pas* A* *la place qui leur convient.*

OBSERVATIONS.

On comprendra facilement comment la préposition DANS n'entre jamais dans la composition

des mots, si l'on réfléchit qu'elle résulte de la fusion de deux prépositions dont les rapports fondamentaux sont en opposition directe, DE et EN (1). C'est pour cette raison, sans doute, que la contraction DA des Italiens n'entre jamais dans la composition de leurs mots. Mais la préposition EN, ne renfermant que des rapports identiques, peut toujours concourir à la formation des mots composés, tel que nous le voyons dans *ENraciner*, *ENrichir*; *EMbellir*, *ENnoblir*. Il faudra bien se garder de ne pas confondre ce dernier mot avec *Anoblir*, et se rappeler l'assertion du président Hénault : *un anobli n'est pas noble*.........

---

(1) Cependant un Auteur contemporain vient de prouver le contraire, en faisant suivre de la préposition EN un mot qui, par sa nature, ne peut jamais en être suivi, devant toujours être l'antécédent de la préposition DE, comme le nom d'un objet qui ne peut subsister de lui-même. Nous trouvons sur une petite brochure, adoptée par quatre collèges Royaux : « *Recueil EN prose*, etc. » Si toutes les erreurs ressemblaient à celle-ci, il n'y aurait certainement personne de trompé, du moins il n'y aurait que ceux qui veulent bien l'être, ou ceux qui doivent toujours l'être. Aussi l'Auteur n'a-t-il rien à se reprocher. Nous lui demanderons, seulement, si son *recueil EN prose, est DE prose ou DE vers?* Car, comme recueil, il doit nécessairement se constituer de quelque chose. M. JOURDAIN en eût dit autant, et je ne sais ce qu'aurait pu répondre alors son professeur de philosophie. Quant à notre auteur, il n'est point du tout embarrassé près de nos JOURDAINS napolitains; il leur répond que c'est l'usage qui le veut ainsi, et pour leur prouver, il vient de mettre tout d'un trait, dans un in-12. de 60 pages, *la langue française EN pratique*, comme si elle ne se trouvait qu'*EN théorie* dans tous nos livres français. Il faut le confesser, la passion malheureuse que notre nouveau Vaugelas a pour la préposition EN, prouverait, cependant, que s'il a eu ses raisons pour ne pas s'occuper du rapport d'origine plus qu'il ne l'a fait, malgré le DE qui se trouve placé avant son nom, il a dû nécessairement s'occuper tout particulièrement du rapport d'intériotité; pourquoi n'en a-t-il pas fait son profit au moral comme au physique, nous n'aurions pas à nous plaindre aujourd'hui de l'*étrangeté* de ses expressions, et tout le monde serait content. Enfin celui qui voudra consulter les ouvrages de notre Auteur, y trouvera de quoi composer un petit *recueil EN prose* de locutions très-curieuses et toutes nouvelles, qu'on pourrait appeler *la langue française mise EN mascarade*, ou *le CARNAVAL des prépositions*.

L'*Anoblissement* n'exclut ni ne suppose la noblesse, il signifie agréger, rapporter à une classe noble, il marque la tendance à un état, *ennoblissement* n'est pas français; la vertu s'ennoblit d'elle-même. (Voyez Trévoux.)

L'étymologie m'a engagé à considérer la préposition *chez* comme une dépendance des rapports marqués par EN, DANS et *parmi*, c'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

§. 8. *De la préposition* CHEZ.

CHEZ d'après les meilleurs étymologistes viendrait de *chèze* (1), et celui-ci de *chezal*, dérivé du latin *casa*; les Italiens le traduisent par *in casa*.

D'après cette étymologie, nous dirons qu'indépendamment du rapport général de tendance, d'union, la préposition CHEZ renferme essentiellement un rapport d'habitation, de demeure, de domicile, de séjour, d'habitude, et par extension d'intériorité, en faisant remarquer, cependant, que ce rapport ne peut s'appliquer qu'à des êtres doués de facultés locomotrices, et nous disons : *CHEZ mes amis*, *CHEZ nous*, *CHEZ les vivans*, *CHEZ les sauvages*, *CHEZ les hommes*, *CHEZ les peuples civilisés*, etc. Ce n'est donc qu'à l'aide de la figure, appelée *prosopopée*, qu'on peut faire rapporter la préposition CHEZ à des objets inanimés ou non-locomouvans.

(1) Nous avons encore *la chèze Dieu*, *le Chezal S.t Benoist*, etc.

BOILEAU a dit:

« *De là vient que Paris voit* CHEZ *lui de tout temps.* »

Cependant, il est bon de faire remarquer qu'il est de la nature des noms collectifs abstraits de ne pouvoir entrer en rapport de convenance avec la préposition CHEZ, et voilà pourquoi nous ne pouvons dire: *CHEZ les armées*, *CHEZ les flottes*, *CHEZ les colonies*, *CHEZ la foule*, etc. Mais aussitôt que le collectif est concret, on peut toujours se servir de la préposition CHEZ, comme : *CHEZ les peuples*, *CHEZ les guerriers*, *CHEZ les* orateurs, etc.

Avec un nom individuel, toutes les fois qu'il n'est question ni du logement, ni de la demeure de l'individu, on doit se servir de *dans* au lieu de CHEZ; ainsi nous devons dire: *on trouve DANS*, et non *CHEZ Horace*, etc. Cependant il est des cas où CHEZ ne pourrait être remplacé ni par *en* ni par *dans*, ce qui réduit la règle précédente à une simple observation:

« *Le sublime était naturel CHEZ Corneille,*
« *comme le gracieux CHEZ Racine. La com-*
« *position CHEZ l'un, tenait à la chaleur de*
« *l'imagination; CHEZ l'autre, elle était l'effet*
« *d'un talent consommé.* »

Cela se vend bien DANS l'étranger, est évidemment une proposition elliptique où le mot *pays* se trouve sous-entendu; car, sans cela, on devrait dire: *cela se vend CHEZ l'étranger*; du moins cette observation est conforme à ce que nous avons dit des prépositions *dans* et CHEZ. Cependant je crois qu'il sera plus correct de dire, *cela se vend A* l'étranger*, d'où il suit que la préposition A* peut marquer tout à la fois un

rapport d'intériorité et d'habitation; c'est que ces deux rapports, comme secondaires, se trouvent renfermer le rapport général de *tendance, d'union*, *d'addition*, qui caractérise la particule A*. (Voyez le tableau systématique).

§. 9. *De la préposition* CONTRE.

Après les prépositions dont nous venons de parler, il n'en existe point d'autre, qui se lie plus intimement avec le rapport général de tendance dont nous nous occupons, que la préposition CONTRE, qui renferme, en elle-même, le rapport d'accompagnement marqué par la préposition *avec* (*cum*), et le mouvement radical *tre*, qui sert à exprimer par mimologie, le frottement, le froissement, la résistance d'un corps qui entre en contact avec un autre,

L'étymologie suffit pour constater l'identité du rapport général de *tendance*, d'*union*, d'*addition*, renfermée dans la préposition CONTRE, dont l'objet est évidemment de marquer un rapport général d'opposition, d'obstacle, de résistance; et, par extension, de soutien, de proximité, d'appui, etc. c'est ce que nous remarquons dans les exemples suivans :

Opposition: — *CONTRE sa conscience.*
Résistance : — *CONTRE le courant.*
Soutien : — *CONTRE le mur.*
Proximité: — *CONTRE moi.*

Il faudra bien se garder de ne pas confondre CONTRE avec *contraire*, comme dans ces exemples:

Une opinion CONTRAIRE à la loi ;
une opinion CONTRE la loi.

On est *contraire* à la loi, lorsqu'on ne la com-

prend pas, et qu'on émet une opinion *contraire* à ce qu'elle signifie.

On est CONTRE la loi, lorsqu'on attaque ce qu'elle ordonne pour ne point s'y soumettre.

L'occasion ici est favorable pour prouver que le sentiment nous dirige souvent plus sûrement que la théorie dans le choix que nous faisons de nos prépositions, dont le bon usage est toujours subordonné à la rectitude de nos perceptions.

Si nous comparons les locutions: *parler* POUR *quelqu'un; parler* CONTRE *quelqu'un*, nous trouvons que les rapports exprimés par les deux prépositions *pour* et CONTRE, sont aussi opposées entre elles que les prépositions A* et DE dans *arranger*, *déranger;* cependant l'Académie nous dit que ces deux prépositions s'emploient quelquefois l'une pour l'autre, parce-que nous pouvons dire également, *remède* POUR *et* CONTRE *la fièvre*. C'est pour ne point considérer assez la valeur intrinsèque de chaque préposition, que nous confondons entre eux les différens rapports qu'elles servent à représenter, au lieu de consacrer dans le langage des nuances qui existent entre les rapports de nos idées, et sans lesquelles la pensée ne saurait paraître avec clarté et précision ; mais venons au fait :

D'après ce que nous avons dit de la préposition *pour*, il est évident que *remède* POUR *la fièvre*, voudra dire: *remède tendant à guérir la fièvre*, à cause des différentes propriétés qu'on lui aura reconnues ; mais une tendance à un effet contraire au mal, ne saurait constituer une guérison certaine. Maintenant, si nous considérons les divers rapports exprimés par la préposition CONTRE, nous trouverons que l'expression totale *de remède* CONTRE *la fièvre*, renferme plus de compréhension et moins d'étendue que

l'autre, c'est-à-dire, qu'elle se trouve déterminée par un rapport de plus, dont l'objet est de spécifier l'excellence du remède, puisqu'il doit être de son essence de produire un effet *contraire* au mal; aussi disons-nous: *remède spécifique*, *remède certain* CONTRE *la fièvre;* nous disons aussi: *spécifique merveilleux* CONTRE *la goutte*; mais on ne dira pas, *spécifique merveilleux* POUR *la goutte*; parce-qu'alors la préposition *pour* ne se trouve plus en rapport de convenance avec son antécédent, dont l'objet est de marquer une opposition victorieuse. C'est encore pour consacrer une nuance particulière que nous disons, *remède* A* *la fièvre*, pour signifier un soulagement, une correction, une réparation, et non une guérison; aussi disons nous: *il y a remède* A* *tout*. Pourquoi ne pas admettre qu'il existe entre *remède* POUR *et* CONTRE *la fièvre*, la même différence qui existe entre *remède* A* et POUR *la fièvre?* mais il est souvent plus facile de couper un nœud que de le défaire.

CONTRE, pris dans un sens d'extension, se confond avec les expressions *auprès*, *proche*, *près* etc. cependant il en diffère toujours par le rapport d'opposition, de contact que lui donne le mimologisme *tre: un champ est* CONTRE *le bois*, lorsqu'il y touche; *il est* AUPRÈS *du bois*, lorsqu'il n'en est pas éloigné.

Nous avons un grand nombre de noms composés qui se forment de la préposition CONTRE; elle est incorporée dans quelques-uns: CONTRE*dire*, CONTRE*faire*, CONTRE*bande*, CONTRE*vent*, dans d'autres elle est séparée par le tiret, CONTRE-*amiral*, CONTRE-*cœur*, CONTRE-*maître;* dans le plus petit nombre elle est séparée par l'apostrophe, comme: CONTR'*épreuve*, CONTR'*ordre*, CONTR'*échange*, etc.

§. 10. *Des prépositions* PRÈS, AUPRÈS, APRÈS.

Du sens d'extension que nous avons donné à la préposition *contre*, découlent, tout naturellement, les prépositions PRÈS, AUPRÈS, APRÈS.

PRÈS et *présence* sont en rapport d'analogie, l'un comme préposition, et l'autre comme substantif; nous disons que *l'ennemi est en présence*, pour signifier qu'il est PRÈS de nous.

AUPRÈS, selon Ménage, vient du latin *ad pressum*; c'est l'idée qu'on peut se former de la proximité.

Les prépositions PRÈS et AUPRÈS se trouvent toujours accompagnées de la particule primitive DE, exprimée ou sous-entendue. C'est ici que s'arrêtent les prépositions dérivées qui renferment en elles-mêmes un rapport général de *tendance*, *d'union* et *d'ADDITION;* maintenant toutes les prépositions dont il nous reste à parler, renferment en elles-mêmes un rapport général d'*origine*, d'*extraction*, de *séparation*, de *SOUSTRACTION*; etc. Il nous serait facile de prouver que les prépositions PRÈS, AUPRÈS, APRÈS se coordonnent, entre elles pour appartenir tout-à-fait à ce rapport général, après avoir appartenu, par subordination, au rapport contraire. Cependant il est indispensable de faire observer que la préposition APRÈS n'est jamais suivie de la particule DE, et qu'elle sert toujours à marquer un rapport de *postériorité* par extension; et que, dans l'acception qui lui est propre, elle sert à marquer une tendance à la *proximité.*

PRÈS *DE* et AUPRÈS *DE*, diffèrent en ce que le rapport de proximité, exprimé par AUPRÈS, est fixe et déterminé par la présence de l'article renfermé dans la contraction AU, tandis-qu'on

peut modifier celui de PRÈS *DE*. En effet nous ne disons pas, *je suis TRÈS-AUPRÈS DE vous* ; mais nous disons bien, *je suis TRÈS-PRÈS DE vous*.

Il est donc évident que les trois prépositions PRÈS, AUPRÈS, APRÈS, ont la même origine, et que cette dernière ne quitte les autres, dans son sens d'extension, que pour servir de passage nécessaire à tous les autres rapports de nos idées, qui ne peuvent plus être des rapports de tendance; mais qui, cependant, ont la même identité; puisque deux objets ne sauraient être séparés sans avoir été unis, c'est-à-dire, que le rapport général d'*origine*, de *séparation*, *d'extraction*, etc. doit toujours renfermer dans sa compréhension le rapport de tendance; voilà pourquoi, sans doute, toutes les prépositions qui découlent du rapport marqué par la préposition DE, ne sauraient entrer en rapport de subordination directe avec cette préposition, dont le rapport est une suite nécessaire de celui marqué par la préposition A*. Aussi avons-nous vu dans le tableau que j'ai donné de la génération des prépositions, que toutes celles qui renferment essentiellement le rapport d'*origine*, d'*extraction*, de *soustraction*, dont le signe primitif est DE, se coordonnent entre elles sans pouvoir se subordonner exclusivement à cette même préposition.

Nous allons examiner quelques expressions synonymes qui résultent des différentes acceptions que l'usage accorde aux prépositions limitrophes, PRÈS, AUPRÈS, APRÈS.

1. *Proche* est à PRÈS, ce que *éloigné* est *à loin*; nous devons dire, de *proche EN proche* ; de PRÈS A* PRÈS, et par analogie de *loin A* loin*, et non pas de *loin EN loin.* (Voyez *en.*)

On ne doit point confondre PRÈS *DE*, *prêt A**

et *prêt* DE, si nous réfléchissons que ces deux dernières expressions indiquent toujours une préparation physique ou morale. En effet on peut toujours être *PRÈS DE mourir*, sans être *prêt A** ou *DE mourir*.

Presque se confond quelquefois avec *à peu* PRÈS; cependant le premier doit toujours s'entendre de ce qui manque, et le second du déficit ou de l'excès. *J'ai presque ce que je désire*, serait donc une faute.

2. AUPRÈS, par l'article qu'il renferme, marque une proximité locale plus fixe, plus stable que PRÈS. *L'armée campe PRÈS de la ville*, veut dire non loin de la ville, sans spécifier le lieu; mais *AUPRÈS de la ville*, voudrait dire sous les murs de la ville.

AUPRÈS ne se dit jamais en parlant du temps, et cela tient, sans doute, à son instabilité; nous disons *PRÈS de Noël*, *PRÈS de la Pentecôte*, etc.

Etre bien AUPRÈS de quelqu'un, ou *AVEC quelqu'un*, ne peuvent signifier la même chose; c'est ce que nous prouve l'exemple suivant: *les saints sont nos intercesseurs AUPRÈS de Dieu. Nous sommes bien AVEC Dieu, lorsque nous sommes en état de grâce*; ainsi, *être bien AUPRÈS de*, c'est avoir le droit d'approcher, de parler, d'intercéder, etc. *être bien AVEC*, c'est mériter cette faveur.

Si nous considérons attentivement la nature des mots qui composent les deux locutions, AUPRÈS *DE*, et *au prix DE*, nous ne les confondrons jamais:

Horace et Virgile étaient de petits personnages à la cour d'Auguste, AUPRÈS DE Mécène et d'Agrippa; mais aux yeux de la postérité les deux courtisans ne sont rien AU PRIX DES deux poètes.

AUPRÈS *DE* marque un rapprochement idéal

ou réel de qualités; *au prix* DE, indique leur estimation, leur appréciation comparée.

5. *Courir* APRÈS *quelqu'un*, et *marcher* APRÈS *quelqu'un*, sont deux locutions qui renferment deux rapports entièrement opposés, bien qu'ils se trouvent exprimés par la même préposition; cette différence résulte évidemment de la nature de l'antécédent. On *court* ordinairement pour tendre plus-tôt à un but; mais on peut *marcher* par désœuvrement pour prendre de l'exercice seulement, se promener; et c'est dans cette acception que nous nous servons toujours de *marcher* APRÈS *quelqu'un*, qui veut dire, *marcher derrière quelqu'un*, sans aucun but de tendance; car si ce rapport occupait notre esprit, il faudrait dire, *aller* APRÈS *quelqu'un*. APRÈS, ici, ne signifie pas *à la suite*, mais bien à la *poursuite*; voilà le rapport de tendance, bien déterminé. *Marcher* APRÈS *son Maître*, c'est donc rester à sa place; *marcher* APRÈS *son domestique*, c'est quitter son rang. Le sens propre d'APRÈS, précédé d'un verbe qui ne renferme aucun mouvement de tendance, est donc de signifier un rapport de séparation, de distance physique ou morale entre deux objets qui se suivent.

Il faut, quelquefois, bien considérer l'esprit des expressions prépositives APRÈS et *à la suite*, pour ne pas les confondre entre elles. *APRÈS les grandes pluies il survient des débordemens*, n'est point correct; il faut *à la suite des* etc.; parce-que vous faites entendre que les débordemens sont la conséquence des grandes pluies; APRÈS marque un simple rapport de postériorité; *à la suite* signifie tout à la fois un rapport de conséquence et de suite physique; comparez de même APRÈS et *depuis*.

Lorsque APRÈS prend la préposition DE en tête,

elle ajoute à son rapport de postériorité un rapport partiel d'extrait, qui tend à approcher un objet, ou une imitation d'une autre, et nous disons: *d'*APRÈS *Raphaël*, *d'*APRÈS *nature*, *d'*APRÈS *la bosse*, *d'*APRÈS *Platon*, etc.

Enfin nous pouvons conclure que c'est par extension que APRÈS a servi à marquer un rapport de postériorité, résultant d'une tendance, puisque de deux objets qui se séparent, après avoir été unis, il y en a nécessairement un APRÈS, et un autre *avant*; car ils ne sauraient occuper le même lieu sans se confondre, et sans tendre encore l'un à l'autre; d'après cela les deux prépositions APRÈS et *avant*, prises dans le sens de *postériorité* et d'*antériorité*, ne sont pas aussi opposées dans leurs rapports que M. COLLIN D'AMBLY veut bien nous le faire croire; car, suivant l'enchaînement de nos idées et de leurs rapports, ce qui est APRÈS se lie à ce qui est *avant*, et bien qu'ils soient séparés, ils tendent encore l'un à l'autre, parce-qu'ils en viennent simultanément, et c'est pour rompre tout-à-fait ce rapport de tendance qui les unissait, qu'on a substitué à l'initial *A*, dans Avant*, le *staccato* DE, pour former le signe le plus propre à détacher ou à distinguer ce qui suit de ce qui précède; aussi disons-nous: *il marche toujours* APRÈS *les autres; il marche toujours* DEVANT *les autres; AVANT les autres* ne marquerait qu'un rapport vague de séparation, sans distinguer ce qui suit de ce qui précède.

§. 11. Des prépositions *AVANT*, *DEVANT*.

« Hinc canit extremos vinnitor efœtus *ad antes*. »

D'après les meilleurs étymologistes, AVANT viendrait de *ab ante*, pour signifier le sens dans lequel un corps avance, en s'éloignant d'un point de départ, considéré comme limite; par extension il signifie l'espace où se fait l'avance, nous disons: *l'AVANT-bras*, *l'AVANT-garde*, *pousser en AVANT*, etc. L'opposé de *AVANT* est *arrière*, et nous disons: *l'arrière-bras*, *l'arrière-garde*, *marcher en arrière*, etc. Ces deux mots AVANT et *arrière* sont évidemment deux modificatifs, c'est-à-dire, les complémens d'un rapport.

Par extension ou analogie, AVANT peut marquer un rapport de préférence, et nous disons : *le vrai citoyen place le bien général AVANT le sien*, pour, *PRÉFÈRE le bien général au sien.*

DEVANT, qui est la contraction des mots DE et AVANT, servira, à l'aide du nouveau rapport qui en augmente la compréhension, à distinguer ce qui suit de ce qui précède, et pour cette raison sert à exprimer le côté d'un corps qui se présente le premier, soit qu'il avance ou qu'on avance vers lui; Mad. Jourdain disait, en parlant de son mari : « *il est bête par DEVANT comme par derrière*, etc. »

DEVANT, employé comme préposition, doit toujours considérer ce qui précède de ce qui suit, et par-conséquent renfermer un rapport de distance ou de rapprochement, propre à les faire considérer ; c'est ce que ne saurait exprimer la préposition AVANT, dont le rapport est tout-à-fait

vague, quant à l'éloignement et à la direction; un exemple suffira pour nous en convaincre: *Mes enfans, n'allez pas trop en AVANT, marchez DEVANT moi, que je vous voie; parlez DEVANT moi, que je vous entende.*

En suivant le même rapport, nous trouvons que DEVANT signifie ce qui couvre, ce qui cache aux regards, ce qui fait ou porte ombrage: *ôte-toi de DEVANT mon soleil*, disait Diogène à Alexandre (1). Enfin, dans presque toutes les acceptions, DEVANT et AVANT ne diffèrent que par le rapport de proximité et de direction qui distinguent le premier du second. Si beaucoup de personnes disent, *mettre la charrue AVANT les bœufs*, le plus grand nombre de celles qui sont instruites, diront, DEVANT, puisque le rapport de proximité et de direction entre une *charrue* et les *bœufs* qui doivent la faire mouvoir, est évident et incontestable.

« AVANT et DEVANT, dit GIRARD, marquent « également le premier ordre dans la situation; « mais AVANT est pour l'ordre du temps, et DE- « VANT est pour l'ordre des places. Nous venons « *après* les personnes qui passent AVANT nous, « nous allons *derrière* celles qui passent DEVANT.» Il est facile de s'apercevoir que GIRARD n'a eu recours qu'au sentiment en traitant de ce synonyme, et que l'application qu'il en a faite ne pourrait s'accorder avec les différens usages que nous faisons de AVANT et DEVANT, c'est-à-dire, qu'il n'a pas assez considéré les prépositions DE

(1) « *Leur orgueil s'entendait*, » dit M. de SÉGUR, lorsqu'ALEXANDRE répondit: « *si je n'étais pas ALEXANDRE, je voudrais être DIOGÈNE.* » Ce fait historique prouve évidemment qu'il peut exister des rapports de convenance et d'analogie entre les objets qui paraissent être les plus opposés en apparence.

et A*dans leur essence grammaticale, pour pouvoir établir d'une manière invariable la différence qui existe entre AVANT et DEVANT ; c'est ce qui fait que la distinction de notre Auteur est plus ingénieuse que juste, alors qu'il s'est appliqué à considérer ces deux prépositions dans des acceptions accessoires, et qu'il a négligé de déterminer le véritable sens dans lequel on les prend généralement.

Précéder, dit ROUBAUD, c'est aller DEVANT, et non pas AVANT ni *en* AVANT; *aller en* AVANT, c'est *devancer*. Lorsque ceux qui précèdent, doublent le pas, ils s'éloignent du précédé; ils vont *en* AVANT, ils *devancent*; celui qui part plustôt ou qui va plus vîte, *devance*.

§. 12. *Des prépositions SUR, DESSUS, AU-DESSUS.*

Le mimologisme OUP, dont nous nous servons pour peindre le mouvement rapide d'un corps qui s'élance de bas en haut, a servi de radical au mot grec *uper*, dont les Latins ont fait *super*, les Italiens *sopra*, les Anglais *upon*, et les Français *SUR*, *SUS*.

SUR, considéré comme préposition, sert à exprimer un rapport général d'élévation de contact supérieur, comme :

« *Perrette SUR sa tête ayant un pot au lait.* »

C'est par extension que nous dirons; *se tenir SUR ses gardes*, *SUR la défensive*; *juger SUR la mine; parler SUR un sursis*, *promettre SUR son honneur*, etc. Mais ce sera toujours par mi-

tation que nous dirons : *fondre* SUR *l'ennemi ; avoir cent affaires* SUR *les bras ; vivre* SUR *le commun*, SUR *le paysan*, etc.

Il est certain que dans ces locutions le mot SUR exprime à peu près le même rapport soit au positif, soit au figuré.

L'interjection *sus*, qui vient de la préposition SUR, joue le rôle d'un nom dans *un quart en sus*.

DESSUS, qui exprime la face supérieure, et, par extension, l'espace correspondant à cette face, se trouve formé de la préposition DE et de *sus* pour en consacrer le double rapport. AU-DESSUS, d'après ce que nous avons dit de la préposition A*, signifiera ce qui tend, ce qui correspond au côté appelé DESSUS. Il faut bien se garder de ne point confondre cette préposition avec le radical SUR, qui renferme toujours un rapport de contact, ou par extension un rapport de proximité qui le rend probable ; voilà pourquoi nous disons également bien : la foudre *gronde* SUR *nos têtes*, et *la foudre gronde* AU-DESSUS *de nos têtes ;* cependant, indépendamment du rapport de supériorité, renfermé dans ces deux locutions, la seconde renferme un rapport d'opposition, de proximité et de menace.

En parlant du temps et de sa durée, l'idée qui constitue le rapport de supériorité, exprimé par SUR, devient simultanéité, comme : SUR *le champ*, SUR *le point de*, SUR *l'heure*, etc., etc.

Le rapport de contact, qui constitue la compréhension de la préposition SUR, rapproche cette préposition des participes *touchant*, *concernant*, ainsi que de la préposition DE, servant à marquer un rapport d'origine, de motif, de cause première ; ainsi nous dirons également bien SUR *la nature de Dieu ;* DE *la nature des choses ;* CONCERNANT ou TOUCHANT *la fonte des neiges ;*

etc. C'est ici surtout qu'il faut abandonner l'étudiant à la connaissance que l'usage lui a donnée de notre langue, et rester persuadé que le sentiment seul peut saisir des nuances aussi délicates. Cependant il est bon de faire remarquer avec l'Académie que l'expression prépositive *concernant*, ne s'emploie généralement qu'à la suite d'un nom, ce qui prouve évidemment que son essence grammaticale est d'être *participe*.

En parlant de la préposition A*, nous avons déjà vu que celle-ci pouvait devenir synonyme de la préposition SUR, c'est-à-dire, qu'elle pouvait ne renfermer, par extension, le rapport partiel, sans en avoir pour cela toute la compréhension; c'est pour cette raison que nous ne devrons jamais confondre les locutions : *partir A* ou SUR la fin de l'année ; tourner A* droite ou SUR la droite ; monter A* l'arbre ou SUR l'arbre*, etc. il en sera de même de *prendre A* ou SUR l'ennemi ; se fier A* ses forces ou SUR ses forces ; on dit A* ce sujet ou SUR ce sujet*, ainsi que de beaucoup de locutions qu'il serait trop long de rapporter ici.

La préposition SUR sert à former plusieurs mots composés, qui renferment en eux l'idée du rapport qui la caractérise, comme : *SURvendre*, *SURfaire*, *SURvivre*, *SURnager*, *SURcroît*; *SURcharger SURprendre*, *SURtout*, etc.

Nous avons quelques mots composés qui se sont formés du latin *super*, comme *SUPÉriorité*, *SUPERficie* etc. Il ne faudra pas confondre *SURface* avec *SUPERficie*; la *SURface* est inhérante au corps; la *SUPERficie* est inhérante à la *SURface*, etc.

~~~~
~~~~

§ 13. *Des prépositions* SOUS, DESSOUS, AU-DESSOUS.

SOUS, en italien *sotto*, diffère de *sur* de la même manière que *après* diffère de *avant*, c'est-à-dire, qu'il existe entre ces deux prépositions un rapport d'opposition qui empêche leur subordination. SOUS, dit COLLIN D'AMBLY, annonce dans son antécédent l'*infériorité*, l'*abaissement*, la *dépendance*, le *contact inférieur*, et dans son conséquent, ce qui *domine*, *pèse*, *protège*, *couvre*, etc.

SOUS marque un rapport de contact inférieur vague, indéterminé, où l'antécédent et le conséquent se trouvent confondus, et nous disons : *sous la lave*, *sous ses ordres*, etc. Mais aussitôt que nous voulons séparer, détacher ce qui domine du contact d'infériorité, nous nous servons du *staccato* DE, et nous disons DESSOUS, comme : *mes papiers sont sens dessus* DESSOUS; de là les substantifs *le* DESSUS, *le* DESSOUS, *avoir le* DESSUS, *le* DESSOUS. AU-DESSOUS *de*, exprime une infériorité plus distante; ce qui est AU-DESSOUS d'un objet en est séparé entièrement et ne se trouve avoir aucun contact avec la partie inférieure de cet objet. Ainsi, par analogie, nous dirons au figuré: *de pareils procédés sont* AU-DESSOUS *de lui*, pour signifier qu'une personne est loin d'user de procédés qu'elle croit indignes d'elle; la présence de la préposition A* dans AU-DESSOUS *de*, sert à rétablir le rapport de tendance entre deux objets éloignés qui se trouvent hors de contact.

Une préposition et son complément équivalent toujours à un adjectif ou à un adverbe, pourvu que ce complément ne soit point précédé d'un article ou suivi d'un modificatif, comme: *sous*

cap, *sous main*. En effet *avertir sous main*, signifie *avertir secrètement*, et fait allusion à la manière dont on place la main à la bouche, lorsqu'on ne veut point être entendu des personnes qui sont présentes ; mais, aussitôt que ce complément se trouve accompagné d'un déterminatif, il devient substantif, et propre à être l'antécédent d'un nouveau rapport ou de plusieurs autres rapports; c'est ce que nous voyons en comparant les locutions suivantes : *être* AUX *ordres* et SOUS *les ordres de quelqu'un* ; *succomber* AU *chagrin*, DE *chagrin* ou SOUS *le chagrin* ; *fouler* AUX *pieds ou* SOUS *les pieds*, etc. On confond souvent les deux dernières locutions, et cependant elles renferment deux sens bien différens : *On foule* AUX *pieds* ce qu'on méprise, ce qu'on déteste, ce qui excite l'indignation. *On foule* SOUS *les pieds* ce qui s'y trouve placé soit pour notre usage, notre commodité ou par accident.

D'après ce que nous avons dit des prépositions *sur* et SOUS, nous ne devrons jamais confondre les locutions, *être* SOUS *les armes*, et, *être* SUR *les armes*. On dira d'une nation entière qui se prépare à défendre son indépendance, *elle est sous les armes;* et, EN *armes*, aussitôt qu'elle se trouve armée et qu'il y a guerre. Mais d'une nation qui pose les armes pour recevoir le joug étranger, nous devons dire, *elle est* SUR *les armes ;* cependant, en parlant d'un Artilleur, nous dirons toujours *il est* A* *sa pièce*, hors de l'action, et *sur* SA *pièce*, lorsqu'il se trouve dans l'action. Comparez de la même manière *sur peine* et SOUS *peine* ; quelques grammairiens, ne considérant pas assez les idées partielles ou modes qui constituent la compréhension des substantifs *prétexte*, *caution*, ont prétendu qu'on pouvait dire : *sur prétexte* et

sur caution; la caution et le prétexte couvrent, protègent, et renferment par-conséquent une idée d'infériorité qui exclut l'emploi de la préposition *sur*, et qui doit lui faire préférer la préposition **sous**.

Dans quinze jours ou **sous** *quinze jours*, sont deux locutions qui paraissent se confondre dans le sens général; cependant dans le sens particulier la dernière annoncera toujours avec plus de précision l'époque du temps, et servira à rendre la promesse plus précise; aussi disons-nous communément, *sous quinze jours au plus-tard, sans faute*, etc., etc. C'est ce qui ne pourrait avoir lieu avec la préposition *dans*.

La préposition **sous** conserve toujours son rapport d'*infériorité*, d'*affaiblissement*, de *subordination*, de *subjection* dans les composés: *sous-chef*, *sous-préfet*, *soutenir*, *soutirer*, *soulever*, *sourire*, etc.

§. 14. *Des prépositions* VERS, DEVERS, ENVERS, TRAVERS.

La préposition **vers**, qui marque un rapport de position indéterminé, aurait dû se trouver placée avant les prépositions *sur* et *sous*, qui servent à désigner des positions fixes et déterminées; mais cette nouvelle préposition donne lieu à des composés dont les rapports s'éloignent du radical; c'est pour cette raison, et pour tâcher de jeter plus de jour sur un sujet aussi important, que nous avons jugé à propos de lui donner le rang que lui assignaient ses dérivés. En effet, *sur* diffère de **vers** en ce que la date qu'il indique est antérieure, et suppose toucher l'époque. Ainsi

si nous pouvons dire *SUR la fin du siècle*, nous devrons *toujours dire VERS le commencement du siècle*, et non *SUR le commencement*, etc.

Le radical VERS vient du latin *versus*, et sert à marquer un rapport de direction pour venir d'un lieu; par extension il signifie *tourné*, *opposé*, *faisant face* (1); en combinant ce nouveau rapport avec ceux marqués par les prépositions *de*, *en*, et le mimologisme *tra*, on obtient les dérivés DEVERS, ENVERS, TRAVERS, etc.

En parlant d'espace, VERS ne renferme aucun rapport d'éloignement, et ne considère dans l'étendue qu'un point fixe, considéré comme *but*, *fin*, *terme*, et nous disons *VERS l'Orient*, *VERS l'Occident*, etc. En nous occupant du temps VERS suivrait encore le même rapport en marquant un moment, une date indéterminée, si ce même moment, cette même date ne se rapportait à une époque précise, antérieure ou postérieure, à l'instant où l'on parle, comme: *VERS la fin du siècle dernier*; *VERS le printemps*, *VERS la S. Jean*, etc. quoique *vers* marque un sens indéterminé, il ne pourra jamais être pris pour *environ*, comme quelques grammairiens ont bien voulu le prétendre. D'un autre côté il serait difficile de prouver que l'Académie a eu raison de placer ce mot au nombre des prépositions, puisqu'il ne saurait renfermer le rapport de liaison qui ne peut se dispenser d'exister entre un terme conséquent et un terme antécédent.

Selon l'Académie, la préposition composée DE-

---

(1) C'est en suivant ce rapport d'extension qu'on croirait à la première vue que la préposition VERS doit nécessairement se trouver sous la dépendance des rapports généraux renfermés dans la préposition A*; mais bientôt ses dérivés viennent nous rappeler la signification qui lui est propre comme radical.

VERS signifie *du côté de*, et ne diffère de son radical VERS, qu'en ce qu'elle ne saurait comme lui exprimer une direction. En effet la présence du *staccato* DE dans DEVERS, marque qu'on s'en écarte, et c'est l'idée fondamentale qui constitue la compréhension des modificatifs DEVERS, DEVERSE, et du verbe DEVERSER. *Il demeure quelque part* DEVERS *Lyon*, fait comprendre qu'il faut suivre la direction de LYON, et puis s'en écarter. La préposition DEVERS peut prendre la préposition *par* en tête pour combiner ses deux rapports avec celui de moyen, et nous disons: *Il y a de l'imprudence et de l'indiscrétion à parler du bien ou du mal qui nous arrive; c'est être sage que de garder tout* PAR DEVERS *soi.*

Nous avons déjà dit que la préposition *en* renfermait un rapport d'intériorité vague et indéterminé, et c'est sans doute ce qui fait que la préposition VERS qui se combine avec ce rapport, ne peut plus s'entendre ni du temps, ni de l'espace, ni d'aucun sens physique. En effet la préposition, ENVERS s'entend toujours d'une direction morale, intérieure, intellectuelle, et nous disons: *on est Lynx* ENVERS *ses pareils, et taupes* ENVERS *soi*, etc.

ENVERS ne doit pas être confondu avec la locution prépositive *à l'égard* DE; il renferme dans le même sens d'*égard* un rapport plus absolu, plus précis, plus positif, plus solennel, et nous disons: *nos devoirs* ENVERS *Dieu*; nous ne pourrions pas dire à *l'égard* DE *Dieu*, comme nous disons *à l'égard de nos parens*, etc. nous expliquerons de la même manière l'usage de la préposition ENVERS pour des objets personnifiés d'un ordre supérieur: *coupable* ENVERS *sa patrie*, ENVERS *son pays*, ENVERS *le gouvernement*; ENVERS *la Religion*, etc.

D'après ce que nous venons de dire de la préposition ENVERS, il s'en suivra qu'une personne, parlant d'elle-même, devra se servir de A*, exprimé ou sous-entendu, ou de la locution prépositive *A* l'égard DE*, comme : *il M'a montré de la bienveillance*; mais nous dirons, *il a montré de la bienveillance ENVERS lui* ou *à son égard.* M. COLLIN D'AMBLY prétend que ces deux locutions peuvent être employées en parlant d'une autre personne que de soi-même, et cela pour signifier deux choses différentes, c'est-à-dire, que *montrer de la bienveillance A* quelqu'un* signifierait lui faire connaître qu'on est dans l'intention de l'obliger, et que l'emploi de ENVERS au lieu de A* dans cette phrase, signifierait faire connaître à tout le monde cette bonne disposition. Je crois cette distinction aussi juste qu'heureuse; car si elle n'existait pas il faudrait l'imaginer.

Il s'est mal comporté VIS-A-VIS de moi* pour *à mon égard* est une faute assez commune. En parlant de quelqu'un on pourra toujours dire ENVERS *lui*, si avec le sens de *à l'égard DE*, on a en vue un rapport de considération, de respect, etc. *Vis-à-vis* ne pourra jamais s'employer dans le sens figuré, et s'entendra toujours d'objets qui se trouvent en face l'un de l'autre, sans spécifier l'espace intermédiaire qui les sépare.

Enfin, la préposition TRAVERS est composé du radical VERS et du mimologisme *tra*, et s'emploie, dans le sens le plus restreint, pour marquer une direction *rompue*, *coupée*, *traversée ;* c'est dans ce sens que nous disons : *la fortune a TRAVERSÉ mes desseins.* Dans les locutions suivantes, *travers* est toujours préposition : *A* TRAVERS champs*, *AU TRAVERS de la prairie ;* il est bon de faire remarquer, cependant, que *au* TRAVERS doit à l'ar-

ticle qui l'accompagne, un sens plus précis, plus déterminé. *En* TRAVERS, n'a pas, comme nous le disent plusieurs grammairiens, le même sens que *de* TRAVERS, pas plus que la préposition *en* signifie (1) DE, ce qui est *en* TRAVERS, parcourt la largeur, ou se trouve dans la largeur à peu près perpendiculairement à la longueur; au contraire, ce qui est *de* TRAVERS s'éloigne ou s'écarte de cette direction, plus ou moins obliquement sur la longueur, cette expression est souvent prise en mauvaise part.

§. 15. OUTRE, AU-DELA*, EN DEÇA, etc.

D'après les étymologistes OUTRE serait la contraction de la préposition anglaise *out*, et du mimologisme *tre* dont l'objet est de marquer le rapport de *traversée*, exprimé par cette préposition. On se sert généralement de cette particule après les verbes *passer*, *aller*, et nous disons: *passer* OUTRE, *aller* OUTRE; ce mot, dit HORNE TOOKE a dû signifier originairement *peau*, et nous nous en servons encore pour désigner la peau d'un bouc cousue dans la forme d'un sac.

Suivi d'un complément, OUTRE marque un rapport d'*excès*, de *surcroît*, et nous disons: *OUTRE une fortune considérable que lui laisse son père*, etc. c'est toujours par extension qu'il sert à marquer ce dernier rapport, puisqu'aussitôt qu'il se combine avec une autre préposition, il renferme de nouveau un rapport de traversée; c'est ce que nous voyons en examinant la locution prépo-

(1) Quoiqu'en dise l'Auteur du *petit recueil* EN *prose* dont nous avons déjà parlé.

sitive *d'OUTRE en OUTRE*, que cependant nous ne devrons point confondre avec *de part en part*, comme cela arrive fréquemment ; cette dernière doit toujours s'entendre de la communication des parties, sans spécifier aucun passage extérieur; la comparaison nous rendra cela plus sensible: une mouche qui se trouverait renfermée dans une bouteille, irait de *part en part* sans pouvoir sortir; si elle allait *d'OUTRE en OUTRE*, elle se trouverait sortir par le bout opposé à celui par lequel elle serait entrée ; ce qui est évidemment impossible.

Du rapport de *traversée*, nous passons tout naturellement à celui d'*extériorité*, qui se trouve généralement représenté par la préposition *AU-DELA* de*, composée de l'adverbe *là* et des prépositions A* et DE, dont la première se trouve déterminée, dans son rapport de tendance, par l'article *le*, qui l'a changée en *au* par euphonie. L'adverbe *là* est évidemment le nom abstrait d'un lieu, d'un point éloigné où nous ne pouvons être, et par-conséquent dont nous ne pouvons juger ; il est l'opposé de *çà*, autre nom abstrait d'un lieu déterminé ; parce-que nous y sommes, et c'est sans doute ce qui a donné lieu à l'usage de la préposition *en* avant *çà*, et de la contraction *au* avant *là*. Car le rapport d'*intériorité* doit s'entendre de tout ce qui se trouve renfermé dans un même cercle ; tout ce qui en sort est AU-DELA* soit pour y tendre, soit pour s'en éloigner; d'où il résulte que les mots DELA*, DEÇA*, dans leur emploi, sont tout-à-fait relatifs à la position de celui qui parle. (Voyez le tableau systématique.)

C'est en suivant cette analogie de principe, mais cependant dans un sens d'étendue beaucoup plus limitée, que nous disons, *çà* et *là* pour

ici et *là*, comme: *on trouve* ÇA* *et* LA*, *on cherche* ÇA* *et* LA*, et non DEÇA* et DELA*; lorsque nous disons, *regarder* DEÇA* *et* DELA*, nous faisons entendre le mouvement de la tête et des yeux, qui se tournent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; au lieu que *regarder* ÇA* *et* LA*, signifie simplement regarder en différens endroits.

OUTRE, marque toujours un rapport de surcroît, d'excédent ; AU-DELA*, au contraire, devra s'entendre de tout ce qui passe les bornes prescrites, et nous disons : *OUTRE son revenu il mange une partie de son capital ; il réussit AU-DELA* de ses souhaits*, etc.

La préposition OUTRE sert encore à former des expressions composées, et dans ce cas elle retient toujours l'esprit du rapport qu'elle renferme, comme: *OUTRE-mer*, *OUTRE-meuse*, *OUTRE-mesure*, *OUTRE-moitié ;* elle est entièrement incorporée dans les expressions *OUTRANCE*, *OUTRER*, *OUTRÉ*, etc. où le mimologisme *tre* sert à représenter l'idée principale dont se constitue leur compréhension.

~~~~

§. 16. *Des prépositions HORS, HORMIS, EXCEPTÉ, SANS.*

C'est par *euphonie*, sans doute, que nous disons HORS au lieu de *fors*, du latin *foris*, *foras*, ou plutôt du substantif *fores ;* cependant il est bon de faire remarquer, dit COURT de GÉBELIN, que ces deux lettres *f*, *h*, expriment également un mimologisme d'exclusion, c'est-à-dire, que le premier est produit par les lèvres et la bouche, et le second par la gorge et la poitrine ; d'après cela, la préposition HORS servira à marquer un
~~~~

rapport général d'*exclusion*, d'*éloignement*, de *traversée*, de *passage*, etc. et par extension un rapport d'*exception ;* dans le premier cas elle est souvent suivie de la préposition DE pour distinguer le contenant du contenu, et s'opposer à la préposition *dans*, tout en signifiant l'exclusion de son antécédent; c'est ce que nous voyons en comparant les exemples suivans: *HORS de la foi point de salut* ; *il est HORS de chez lui* ; *il fait tout HORS le bien* ; on pourrait dire ici *excepté le bien* ; *hors la porte* pour *hors de la porte*, sera toujours une faute ; ici il est de la nature, du conséquent d'être déterminé, et c'est ce qu'on ne peut faire sans le secours de la préposition DE ; surtout lorsqu'on réfléchit à l'étymologie *fores* que Lemare donne à HORS, corruption de *fors* ; dans ce cas, cependant, je crois qu'il dériverait plutôt du prétendu adverbe *foris*, *foras*, etc. Je pense que l'Académie a eu tort d'adopter cette forme dans, *Il demeure HORS la porte S. Honoré*, et je suis loin d'y remarquer, comme l'a fait M. COLLIN D'AMBLY, un rapport particulier ou une nuance de plus ; car un abus ne saurait être corrigé par un abus, sans nous exposer à une erreur plus grande encore. En effet, il est évident que sans le secours de la préposition *DE*, HORS ne pourra jamais renfermer tout à la fois un rapport d'exclusion et un rapport d'éloignement; et nous voyons que dans ce cas, HORS a toujours l'acception de HORMIS, comme, *tout est fermé HORS la porte qui est encore ouverte ;* on dirait mieux en disant *HORMIS* ou *EXCEPTÉ la porte*. Ce qui paraîtrait prouver ce que je viens d'avancer, c'est la différence qu'on trouve dans les meilleurs dictionnaires entre *HORS-d'œuvre* et *HORS-œuvre*, opposé à *dans œuvre*, termes très-usité dans le toisé des bâtimens. *Cette*

maison a quarante pieds HORS-*œuvre*, veut dire en y comprenant l'épaisseur des murs, c'est-à-dire, qu'elle a trente huit pieds DANS *œuvre*, si les murs ont deux pieds d'épaisseur. Jusque là nous n'apercevons aucun rapport d'*éloignement*, de *séparation*, et voilà pourquoi on n'a pu se servir de la préposition DE; mais aussitôt que nous voulons distinguer l'*œuvre* de ce qui l'accompagne comme accessoire, et par-conséquent de ce qui s'en écarte, nous nous servons de la préposition DE, et c'est alors que nous entendons par HORS-D'*œuvre* tout ce qui est séparé de l'œuvre, et qui ne s'y rattache que par des rapports d'analogie ou de convenance. Ainsi ce qu'on appelle HORS-D'*œuvre* ne tient pas à l'*œuvre* et peut toujours en être séparé, c'est ce que veut signifier ici, l'usage de la préposition DE, c'est de ce dernier rapport composé que nous avons formé le substantif DEHORS, opposé à DE*dans* par l'espace qui les sépare; cependant on ne devra pas confondre ensemble les locutions *au*-DEHORS et *à l'extérieur*. Ce qui est à l'extérieur tient à la chose; ce qui est *au*-DEHORS en est séparé.

De la préposition HORS et du participe passé *mis*, nous avons formé la contraction HORMIS, qui renferme en elle-même la double signification des deux mots dont elle se constitue, c'est-à-dire, qu'elle sert à marquer un nouveau rapport d'*exclusion* plus positive, plus formelle: *la loi de Mahomet permet tout*, HORS *le vin*. ROUBAUD prétend qu'on devait dire HORMIS, parce-qu'ici l'exclusion se trouve formellement prononcée par la loi.

Avant les prépositions, HORMIS paraît préférable à HORS. La raison en est qu'HORMIS, renfermant un verbe, peut toujours devenir l'antécédent d'un rapport: *Il parle avec tout le monde* HORMIS

avec vous, est donc préférable à *HORS avec vous*. Cependant, avant un *que* conjonctif, HORS doit être préféré à HORMIS ; mais celui-ci doit être employé généralement avant DE, que nous confondons quelquefois avec *à moins de*, comme dans *HORMIS DE se tromper ; à moins DE se tromper*, etc. on ne peut se méprendre si nous réfléchissons qu'HORMIS ici a le sens de EXCEPTÉ *DE*, et *à moins DE*, de SANS ; car nous pourrions dire également bien, *sans se tromper.*

« Il existe, dit Lemare, des adjectifs qui sem« ploient d'une manière très-elliptique, c'est ce « qui les a fait considérer comme des préposi« tions. » De ce nombre se trouve EXCEPTÉ, toutes les fois qu'il signifie à *l'exception de*, *à la réserve de*, *sauf*, *si ce n'est*, *à l'exclusion*, etc. Cependant on ne devra pas confondre cette nouvelle préposition avec ces dernières expression, prépositives. EXCEPTÉ, (tiré *de* l'intérieur, *de* dedans,) marque une séparation, une retenues une mise à part, faite spécialement. *A* l'exception*, annonce qu'elle est à faire ; *à la réserve* y joint une idée secondaire ou modificative de motif, d'intention ultérieure : *Sauf*, y ajoute encore une idée partielle de considération, d'égard ; *si ce n'est*, suppose une alternative, *à l'exclusion*, précise le rapport exprimé par HORS, HORMIS; toutes ces différentes nuances, quelquefois difficiles à saisir, doivent nécessairement être prises en considération dans l'usage que nous faisons de ces locutions prépositives.

Enfin la dernière de toutes nos prépositions doit être celle qui sert à marquer un rapport de *privation*, *d'absence totale*, *absolue* ; puisque c'est de la présence seule des objets que naissent les divers rapports qui peuvent exister entre eux,

et c'est ce que nous prouve évidemment le tableau que nous avons donné de la génération des prépositions, où nous trouvons que la préposition SANS doit être la dernière de toutes, de la même manière qu'*avec*, qui lui est corélatif, a dû être la première de toutes les prépositions dérivées.

SANS est Français et Anglais, et vient, suivant HORNE TOOKE, de l'Italien *senza*, (qui s'écrivait autrefois *sanza*), au lieu de *senza de*, contraction de *assenza di*, absence de; cette étymologie est plus sûre que celle du latin *sine*, et prouve également le rapport général d'absence, de privation, de dénuement, de négation, marqué par la préposition SANS. (Voyez Lemare, page 1015.)

Lorsque SANS a pour antécédent un nom d'action, il peut être regardé comme opposé à la préposition *avec*, et nous disons: *agir avec* ou *SANS raison*; *AVEC goût*, ou *SANS goût; avec* grâce ou *SANS grâce*, etc. Mais comme la préposition *avec*, d'après ce que nous en avons déjà dit, se trouve en rapport de subordination avec la préposition DE, il suit de-là que SANS peut se trouver opposé à DE, pris dans le sens de *avec*, comme, *un homme D'honneur* ou *SANS honneur*, *D'esprit ou SANS esprit*, etc.

SANS, par rapport à la nature du rapport qu'il exprimè, peut toujours avoir pour complément un infinitif; c'est ce qui ne pourrait avoir lieu pour la préposition *avec* dont la nature est de déterminer son conséquent par rapport à son genre et à son nombre, ainsi nous pourrons toujours dire, *parler SANS craindre;* mais il faudra toujours dire, *AVEC crainte*, et non *AVEC craindre*.

SANS et *avec*, employés dans un sens logique, jouent quelquefois le rôle d'une copulative pour

lier entre elles des idées disparates, BOILEAU a dit :

« ....Soyez simple *avec* art,
« Sublime *SANS* orgueil, agréable *SANS* fard. »

SANS et HORS se trouvent en rapport de synonymie dans les locutions *SANS doute*, *HORS de doute*, et beaucoup d'autres de la même nature; cependant il ne faut point les confondre : ce qui est *SANS doute*, est indubitable et certain ; ce qui est *HORS de doute*, a cessé d'être douteux, il est avéré. En général, dit COLLIN D'AMBLY, HORS, annonce la cessation d'un état ; SANS, en annonce la non existence. L'hyperbole permet quelquefois, dans le style familier, qu'on se serve de *SANS doute* pour *probablement*, *peut-être*, etc.

D'après ce que nous venons de dire de SANS, comparé à HORS, nous sommes disposés à trouver des rapports de coordination entre SANS et les expressions, *faute de*, *à défaut de*, etc. car celles-ci comme la première se constituent d'un rapport général d'*absence*, de *privation*, de *dénuement*. C'est ce que nous offre l'exemple suivant :

« *SANS la lecture assidue des classiques, on*
« *ne peut faire de grands progrès en littéra-*
« *ture ; mais les conversations des personnes*
« *instruites, et la méditation, peuvent, A DÉ-*
« *FAUT de lecture, développer le génie des*
« *sciences. Combien de gens, FAUTE DE lec-*
« *ture, n'ont retiré aucun fruit des premières*
« *connaissances qu'ils avaient acquises dans*
« *leur enfance.* »

L'examen de cette période nous prouve que

dans *à défaut* DE, le rapport général d'*absence* se trouve modifié par un rapport secondaire ou partiel de ***substitution***; ***faute de***, au contraire, annonce le manque, le déficit, sans rien qui le remplace. Les autorités généralement sont tranchantes et absolues, et dans l'Académie même nous chercherions souvent en-vain des nuances qu'elle n'a pas voulu reconnaître, soit par inertie, soit par ignorance. Il est toujours plus facile de se servir de l'épée d'Alexandre que de ses doigts et de son adresse à défaire les nœuds.

Comme *ni* est un privatif, on s'en sert quelquefois pour éviter la répétition de SANS, et nous disons : *SANS foi NI loi ; SANS vertu NI vice*, etc. Cependant, comme l'observe très-judicieusement M. LAVEAUX, cet usage n'est pas généralement adopté par nos bons auteurs, qui disent de préférence *SANS peur* et *SANS reproche.* Mais avec *ni* en tête, nous dirons toujours : *NI foi NI loi* ; *NI vertu NI vice*, etc. dans les deux cas le second *ni* joue le rôle d'une négative, et c'est ce qui l'empêche, dit Lemare, de pouvoir se combiner avec SANS, qui est toujours affirmatif, sans s'exposer à une fausse équation. (Voyez page 1013.)

Au lieu de SANS on se sert généralement du privatif *in* des latins pour former les composés, comme: *INdigne*, *INdifférent*, etc. qui se modifie par étymologie, analogie et euphonie dans les mots *IMpuissant*, *IRréligieux*, *ILlicite*, etc., etc.

Nous terminerons ce court Essai sur les prépositions, en disant avec l'Auteur que nous avons le plus consulté, et même souvent copié ; « Si nous « n'avons pas adopté aveuglément la doctrine des « Auteurs qui nous ont précédés, s'il nous est « arrivé de les critiquer, nous ne les respectons

« pas moins : ce sont nos maîtres (*) ; ils nous
« ont appris à réfléchir, à distinguer le vrai du
« faux, et à chercher ce qu'ils ont voulu trouver;
« nous nous attendons à la pareille, et nos mé-
« prises mêmes seront utiles à la science, si elles
« provoquent l'attention des personnes qui sont
« plus éclairées et plus instruites que nous.

« Les idées sont pour l'homme un essai
« continuel de sa force morale, même dans ses erreurs.»
(VILLEMAIN)

FIN.

(*) J'ose excepter, cependant, de ce nombre l'Auteur du *petit recueil* EN *prose*, ainsi que ceux de ses confrères qui, comme lui, ne nous ont appris qu'à rire SANS nous instruire, et SANS nous rendre plus heureux.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES CONTENUES DANS L'OUVRAGE.

A.

C.

ne peut jamais être pris pour *environ*, 93. *Vers*, pris isolément, marque un rapport de tendance, 11, 93, 37.

Système d'Azaïs.

EXPANSION, *attraction*, rapports universels. (Voyez le tableau systématique.)

DE et *à* servant à marquer ces deux grands rapports. (Voyez le tableau systématique.)

TOUT unir pour tout expliquer, page 17, épigraphe.

FIN.

ERRATA.

Pages.	lignes.	au lieu de,	lisez :
15,	17.	répéterons,	répèterons.
16,	26 et 27.	*sy*-stématique,	*sys*-tématique.
16,	29.	*au tour*,	*autour.*
19,	8.	*au tour*,	*autour.*
25,	2.	général*e*,	généra*l*.
41,	7.	rendrons,	rendron*t*.
44,	26.	*ne terminerons*,	*n'acheverons.*
46,	21 et 22.	*Sou*-straction,	*Sous*-traction.
51,	5.	defférens,	d*i*fférens.
51,	13.	*f*ans,	sans.
51,	15.	*à la* Girard,	*Selon* Girard,
51,	25.	pa*r*,	pas.
55,	9.	lorsq*n*on,	lorsq*u*'on.
56,	10.	ma*n*vais,	ma*u*vais.
56,	35.	vo*n*dront,	vo*u*drons.
58,	15.	r*r*ods,	rends,
59,	3.	gla*e*e,	gla*c*e.
59,	24.	qu*i*,	que.
60,	3 de la note.	fa*n*drait,	fa*u*drait.
61,	dernière ligne.	*g*ênes,	*G*ènes.
62,	5.	exten*t*ion,	exten*s*ion.
63,	13.	no*n*s,	no*u*s.
64,	11.	a*n* moins,	a*u* moins.

